LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.079 — QUARANTIÈME ANNEE — **MARDI 24 AOUT 1915**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr** — Réclames : **1.75** — Faits divers : **3 fr**
Après Chronique Locale, la ligne : **5** fr — Chronique Locale : **10** fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M G Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Séance secrète

Je ne voudrais pas faire de politique, ayant en ce moment d'autres occupations. Mais le gouvernement se ralliant au projet d'une séance secrète de la Chambre, nous voici en présence d'un fait. Ce fait, je voudrais le discuter... ou essayer de le faire.

Cette réserve vise dame Censure. Une expérience de quelques mois nous a appris, en effet, qu'elle est impitoyable pour certaines critiques, quand elles visent les actes du gouvernement... ou, pour parler plus exactement, d'une certaine partie du gouvernement. Enfin ! nous verrons bien. En tout cas j'affirme, et on le verra par la suite, que mon article n'a rien de politique.

Le comité secret m'inquiète. J'ai peur qu'il aboutisse à des choses regrettables. J'ai peur surtout qu'il alarme bien inutilement le pays. Par les temps que nous vivons, il n'y a guère que deux catégories de choses. Les unes trop secrètes pour être dites à une tribune devant six cents personnes, les autres pas assez pour légitimer le huis clos.

Les premières visent les opérations militaires, les matériels nouveaux, les quantités de vivres, d'armes, de munitions et toutes autres choses analogues. Sont-ce de celles-là qu'on veut parler ? Je le crois et je le crains. Il suffit pour partager cette crainte de lire le texte même du communiqué du gouvernement. Il s'exprime, en effet, ainsi :

« *Cependant, à titre exceptionnel, il* « *a paru utile au gouvernement de* « *fournir, sur la situation, des explica-* « *tions* dont la publicité pourrait ren- « seigner les ennemis. »

Ce ne sont donc point des explications quelconques, des explications banales, ce sont des chiffres, des dates, des quantités, « dont la publicité pourrait renseigner les ennemis ». Eh ! bien, quand on a de pareilles choses, on ne les dit point ; tout au plus, les mentionne-t-on dans une salle de commission devant quelques personnes. On ne les proclame pas à grands éclats de voix à une tribune, alors qu'elles offrent un tel intérêt pour l'adversaire qu'il fera le possible et l'impossible pour les entendre.

Dira-t-on que ce sera à huis clos et que rien ne transpirera ? La bonne plaisanterie ! Tout transpire ! Un secret confié à trois personnes n'est déjà plus un secret, il l'est moins encore quand il l'est à six, il ne l'est plus du tout quand il l'est à six cents.

En veut-on des exemples. J'en citerai deux, et pour fortifier ma thèse je les prendrai hors du Parlement, parmi des gens habitués par nature à la discrétion. On a su tout ce qui s'était passé dans les Conseils de guerre qui ont jugé Dreyfus, même en Chambre des délibérations. On a su tout ce qui s'était passé à la Cour de Cassation quand elle faisait son enquête sur la même affaire.

Qui donc pourrait, qui donc oserait affirmer qu'il ne sortira rien de cette immense salle, où les murs peuvent avoir des oreilles, où les délibérants ne seront plus cinq ou six comme au Conseil de guerre, mais bien cinq ou six cents.

Et puis, si je comprends bien le règlement et les conditions posées par le communiqué gouvernemental, on ne votera rien en comité secret. Et si un vote doit intervenir, il aura lieu en séance publique. Bien ! Mais dans cette séance publique, on ne votera pas sans débats, j'imagine ! Et qui nous garantit qu'au cours de cette discussion, quand il faudra motiver son vote, quand il faudra débattre, on n'arrivera pas peu ou prou à employer comme arguments des chiffres, ou des faits recueillis au cours de la discussion ? Comment, d'ailleurs, pourrait-on faire autrement ?

Qu'importe, diront d'autres ! Les Allemands sont mieux renseignés et le savent à merveille. Ça ne leur apprendra rien ! Quelle erreur ! En admettant même, et il n'en est rien que l'état-major allemand sache *tout* ce qui se dira à la séance — vous voyez que je vais loin — il serait de la plus haute importance pour lui d'obtenir avec certitude la confirmation d'un fait quelconque.

En matière d'espionnage, tout renseigne. Il ne faut pas croire, en effet, que les renseignements méritent tous un égal degré de confiance. Il en arrive chaque jour un fatras, dans lequel il est fort difficile de distinguer les bons des mauvais et de classer avec certitude les bonnes sources et les sources mauvaises. Une confirmation quelconque d'un fait connu, même une confirmation lointaine d'un fait connu depuis longtemps, est toujours précieuse. Elle permet d'apprécier le degré de confiance que l'on doit accorder aux renseignements venant de cette source-là.

Ainsi, par exemple, le fait de dire qu'à telle date, qu'au mois de décembre, par exemple, nous avions tant d'obus chargés par jour, peut permettre à un service de renseignements bien tenu — et nul ne met en doute la valeur de l'espionnage allemand — de classer deux sources d'information. Il avait sûrement recueilli ce jour-là des chiffres contradictoires de plusieurs origines diverses. Cela lui permit de reconnaître la bonne.

Quand, un peu avant la guerre, un prêtre dévoyé, le curé de Thiberville, s'efforça d'obtenir l'horaire de mobilisation du chef de cette petite gare, tout le monde haussa les épaules. Quelle importance pouvait bien avoir, je vous le demande, le fait que passait, sur une petite ligne normande, un ou deux trains de plus ? Mais les initiés comprirent.

Nous venions de changer notre plan de concentration, et en conséquence de la loi de trois ans, d'appliquer le plan *XVII* qui nous faisait gagner deux jours et demi pour le groupement de nos forces dans l'Est. L'état-major allemand avait eu sans aucun doute un renseignement, une indication, une fuite peut-être ; probablement sur la mobilisation dans l'Ouest, et il cherchait une vérification, un « recoupement », comme on dit. Si son renseignement indiquait à la gare de Thiberville le même nombre de trains que le pli qu'il cherchait à se procurer, il était bon et méritait confiance. S'il en indiquait un autre, il était mauvais et devait être rejeté.

Comprenez-vous maintenant l'inquiétude que doit provoquer un pareil débat ? Même s'il ne portait que sur les faits passés, comme s'il n'avait d'autre effet que de faire connaître qu'à telle ou telle date on faisait ou on ne faisait pas telle ou telle chose, il serait dangereux.

En matière d'espionnage, tout renseigne et le seul moyen qu'on ait de ne pas renseigner est de se taire.

A la vérité, le débat ne s'impose pas, et la satisfaction de curiosités bien légitimes peut coûter cher. Certes, à quoi bon le nier, des fautes ont pu être commises. On aurait pu faire mieux et plus, ou plus vite.

Admettons-le. Mais cela ne donnera lieu qu'à critiques rétrospectives et par conséquent sans portée. C'est bon pour la recherche des responsabilités. Mais la recherche des responsabilités c'est pour plus tard. Pour le moment, la seule chose qui importe, ce n'est pas ce qu'on aurait pu faire, c'est ce qu'on peut faire et ce qu'on fait.

Cela, les Commissions s'en occupent. La loi qui a autorisé l'emprunt pour la guerre a stipulé que sept membres de la Commission du budget, plus le président, le rapporteur général et le rapporteur de la Guerre avaient qualité pour contrôler l'état du matériel de guerre. Ce droit, nous l'avons rempli, et j'en parle en connaissance de cause, car je suis un de ces sept. Nous avons insisté dans certains sens, critiqué certains actes, conseillé d'autres. Nous l'avons fait sans bruit, sans flafla.

Eh ! bien, en toute connaissance de cause également, je puis dire que si des fautes ont été commises, elles sont maintenant en pleine réparation et que nous sommes en pleine ascension sur tous les points.

C'est, à mon avis, la seule chose qui importe. On pourra parler plus tard. La seule chose qu'on puisse faire sans risque, à l'heure présente, c'est de se taire.

André Lefèvre

Les Opérations italiennes

Une mise au point du gouvernement

Rome, 23 Août.

Une note communiquée aux journaux dit :

En Autriche-Hongrie et en Allemagne, on fait surtout, pour l'usage des pays neutres, une campagne active pour nier ou faire paraître sans valeur les résultats de notre guerre en jaussant ou en allérant la vérité. Pour démentir toute allégation contraire, nous citerons les faits suivants sans crainte d'être contredits :

1° L'armée austro-hongroise combat d'une manière absolument défensive le long de tout le front d'opérations ou se livre seulement à des tentatives pour reprendre les positions perdues. La frontière, hérissée d'obstacles de toute sorte, en plus des très puissantes défenses naturelles, a été passée presque partout par les troupes italiennes.

Aussitôt la guerre déclarée, l'armée italienne s'est emparée parfois, par des combats victorieux, et parfois sans coup férir, de nombreuses et importantes positions au delà de la frontière du Trentin et dans le Cadore, corrigeant ainsi les conditions très malheureuses d'une frontière créée en 1866, exclusivement au profit de l'Autriche.

Sur quelques points, l'armée italienne a préféré ne pas pousser au delà de la frontière, comme elle aurait pu le faire, afin de s'assurer de meilleures conditions locales ; mais les Austro-Hongrois n'ont pas osé pénétrer sur le territoire italien, alors que tous leurs forts de barrage de première ligne sont sous le tir de nos canons lourds et qu'une grande partie de leur territoire est entre nos mains. Il suffit de rappeler les hauteurs de la rive droite du Chiese (Val de Daone), de Condino-in-Val, Giudicaria, Tiarno ou de Val-Zodro, qui sont tenus sous notre feu de Monte-Altissimo, la partie du plateau de Brontonica-Ala et Serravalle. Dans le val de l'Adige, une bonne partie de Vallarca, avec les hauteurs latérales, jusqu'au-dessus de Rovereto, Monte-Maggiore, une partie du plateau de Vezena, le val Sugana jusqu'à Capedaletto ; les conques Biano et Pievetesino ; les pentes méridionales du Cimadasta, Fiera-di-Primiero avec les hauteurs environnantes ; le défilé de San-Pellegrino, Pieve-di-Livinallongo ; le col di Lana; le défilé Falzarego, les Tofane et Podestagno avec la conque de Corlino-Ampezzo.

Sur les hauts monts de Comelino et en Carnie, notre occupation suit à peu près la ligne frontière qui est marquée par la haute crête des Alpes.

En ce qui concerne la ligne de l'Isonzo où se sont développées jusqu'à présent nos principales actions offensives, l'Autriche a été forcée d'abandonner, dans le Frioul oriental, une large étendue de territoire dont les conditions naturelles auraient été très favorables pour la défense, et elle s'est bornée à occuper une ligne plus puissante et préparée depuis longtemps sur l'Isonzo.

L'Autriche obtenait ainsi de placer entre son armée et les troupes italiennes un fleuve rapide sans gué et susceptible d'inondations rapides, ainsi qu'un système de positions montagneuses absolument formidable, comme l'a déclaré l'archiduc Eugène dans sa proclamation aux troupes, répandue dans la presse ; or, les troupes italiennes ont franchi l'Isonzo dans toutes les localités militairement importantes de Caporetto et de Plava et sur le cours inférieur, depuis Gradisca, en aval.

Le passage du fleuve fut effectué de vive force au moyen de ponts jetés trois fois sous le feu de l'adversaire et en luttant ainsi contre les crues soudaines connues de tous ceux qui n'ignorent pas complètement les conditions géographiques de la région. Après avoir franchi le fleuve et restant avec cet élément menaçant, incertain, derrière elle, l'armée italienne osa commencer la conquête du terrain qui domine la rive gauche.

Sur le haut Isonzo, on arracha à l'ennemi la plus grande partie de l'important massif du Monte-Nero. Tolmino a été investi de près et est battu par le feu de notre artillerie. Plus au Sud, entre Tolmino et Gorizia, on a créé une forte tête de pont à Plava, où nos troupes ayant avancé avec une hardiesse, qui étonna nos adversaires eux-mêmes, rejettent constamment les contre-attaques de l'ennemi.

Devant Goritzia, les positions formidables que l'adversaire occupe encore sur la droite du fleuve sont pressées par nos approches jusqu'à une centaine de mètres environ et parfois jusqu'à peu de pas, de sorte que notre tir arrive jusqu'aux maisons de Goritzia ; mais le lieu où l'offensive italienne a réussi encore d'une façon plus large, a été le plateau du Carso, constituant le rempart le plus puissant de Goritzia. Ici, en peu de semaines, nos troupes ont pris d'assaut d'abord la lisière des hauteurs de Gradisca à Monfalcone et ont ensuite enfoncé la puissante ligne de défense ennemie sur le même plateau de Sella San-Martino à Monte-Sei-Busi et aux hauteurs de Rocca-Monfalcone, puis elles ont entamé et portent avant, avec une progression lente, mais continuelle, l'attaque des lignes successives de défense de l'adversaire.

Ces résultats qui, en somme, n'ont pas pu être niés par l'ennemi, ont été naturellement atteints aux prix de vies humaines, ce qui prouve la bravoure et l'esprit offensif de nos jeunes troupes, mais il est fou de parler, comme font les Autrichiens, de 180.000 et de 200.000 Italiens mis hors de combat ; ces chiffres sont absolument fantastiques et les vraies pertes n'atteignent pas la sixième partie des chiffres que la presse ennemie a inventés.

Il est certain, au contraire, que l'ennemi a laissé dans nos mains environ 18.000 prisonniers ; bien que nos attaques aient pu se développer toujours sur le front, les prisonniers que nous avons perdus s'élèvent à quelques centaines, si bien qu'on n'en trouve jamais trace dans les bulletins ennemis. Les pertes autrichiennes, comprenant de nombreux officiers prisonniers, ont été extraordinairement lourdes ; l'offensive italienne continue et l'ennemi ne parvient pas, malgré les renforts qu'il reçoit continuellement, à l'enrayer.

Des violentes contre-attaques, tentées aussi avec des grandes forces, ont été partout repoussées ; notre offensive se développe constamment, bien qu'elle se heurte aux plus grands ouvrages de défense que la tactique actuelle a permis à l'ennemi d'accumuler en dix mois sur un terrain abrupt, enchevêtré, fait de précipices tantôt boisés, tantôt dénudés et déserts ; les obstacles que les troupes italiennes ont surmontés avec un courage magnifique étaient formidables ; quiconque a une idée, même lointaine, de ce qu'est la guerre moderne, doit rester étonné des résultats obtenus jusqu'ici, parce qu'il doit reconnaître, quelle que soit la supériorité numérique de l'attaquant, que la défensive appuyée sur une organisation semblable et dans un tel terrain, est extraordinairement puissante.

Les braves adversaires qui nous sont opposés les connaissent bien mieux que certains publicistes et l'histoire impartiale devra un jour, sinon aujourd'hui même, les proclamer.

387e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, dans les secteurs de Souchez et de Neuville, fusillades et combats à coups de grenades, sans engagement d'infanterie.

Entre la Somme et l'Oise, et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne, la canonnade a été de part et d'autre assez vive.

En Argonne, courtes luttes à coups de bombes et de pétards aux lisières Ouest, à Fontaine-Madame et dans le bois de Bolante.

Dans les Vosges, sur les crêtes Linge-Barrenkopf, après un vif combat à la suite d'un tir de préparation particulièrement efficace, nous nous sommes emparés de quelques tranchées ennemies.

Nuit sans incident sur le reste du front.

Dans la journée du 22 août, nos avions ont bombardé les gares de Lens, d'Henin-Lietard, de Loos et la voie ferrée de Lille à Douai.

IL Y A UN AN

Lundi 24 Août

Nous abandonnons la ligne de la Sambre. Après la bataille de Mons-Charleroi, les armées alliées se retirent vers Maubeuge et la frontière française, tout en demeurant sur la défensive. Dinant et Namur sont aux mains des Allemands. Raid de uhlans sur Roubaix et Tourcoing. Les Allemands d'autre part occupent Mézières et bombardent Etain ; ils occupent Gerbéviller, terrorisent la population et brûlent des maisons.

Dans la Prusse orientale, avance russe vers Tilsitt, Insterburg, Arys, Dantzig, Willenberg, Soldau, etc.

Nouvelle défaite autrichienne jusqu'au nord de la Save.

Bombardement de Cattaro par l'escadre française sur l'Adriatique.

La flotte japonaise bombarde le port allemand de Tsing-Tao.

LA GUERRE

Un Désastre naval allemand dans le golfe de Riga

Le cuirassé « De-Moltke », deux croiseurs et huit torpilleurs coulés par la flotte russe. - Devant Ostende, deux torpilleurs français coulent un destroyer allemand.

Paris, 23 Août.

Un certain nombre de Conseils généraux ont émis des vœux relatifs à l'indemnisation des militaires blessés, à l'allocation de majorations de pensions aux veuves de militaires chargées de famille et aux ascendants.

Ces questions très intéressantes sont soumises actuellement à la Commission extra-parlementaire des pensions instituée par le ministre des Finances, et des projets de lois seront soumis ultérieurement à ce sujet au Parlement.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 23 Août.

On continue à se canonner violemment sur le front occidental. Au duel d'artillerie s'ajoute celui de torpilles aériennes et de lance-bombes, mais aucune action d'infanterie vraiment importante n'est à signaler.

La flotte allemande qui, depuis le début des hostilités, sa cachait dans le canal de Kiel, se bornant par ailleurs à couler les navires de commerce sans défense, a fait enfin une sortie. Elle a provoqué l'escadre russe et tenté un débarquement dans le golfe de Riga.

On a vu les résultats de cette action de guerre. Ils ont été sévères pour ces forbans, qui on dû s'enfuir. C'est une véritable victoire à l'actif de nos alliés, et une victoire d'autant plus agréable qu'elle est remportée sur la flotte de von Tirpitz, qui ne s'était jusqu'ici révélée que par des assassinats.

La situation des armées de terre n'est pas claire. Le dernier communiqué russe indique que nos alliés contiennent avec une énergie indomptable les ennemis, ce qui permet de supposer qu'ils acceptent la bataille ou qu'ils ne peuvent pas l'éviter.

Certains écrivains militaires s'alarment pour nos alliés de l'avance foudroyante des Allemands qui, après la chute de Kovno, sont arrivés en vue de Vilna. Ainsi, l'ennemi tiendrait une des trois lignes ferrées qui assuraient les communications de l'armée russe.

Ce qui est plus grave, c'est qu'ils poussent leur mouvement avec une rapidité déconcertante, et qu'ils menaceront bientôt la deuxième ligne, puis la troisième, celle-ci étant à peu près parallèle, et relativement rapprochée.

En arrière, sont des marais à peu près impraticables, sur lesquels les Allemands cherchent à pousser nos alliés qui seraient pris comme dans une souricière s'ils ne brisaient pas l'étreinte qu'ils n'auront pu éviter.

Le geste de l'Italie déclarant la guerre à la Turquie est d'autant plus chevaleresque et méritoire, qu'il survient à l'heure même où la Russie fléchit sous les forces allemandes.

La décision de notre sœur latine aura une heureuse influence sur la décision des gouvernements balkaniques. Elle leur prouvera qu'avec eux ou sans eux, l'Entente réduira les Dardanelles et Constantinople, et cette affirmation de volonté vaudra mieux que toutes les négociations. Il n'y a même, je l'écrivais récemment, que la voix du canon pour mettre fin aux marchandages et déterminer les hésitants et les irrésolus. La participation de l'Italie aux opérations contre la Turquie aura une grande influence sur les événements de demain.

MARIUS RICHARD.

La Convocation des Hommes du Service auxiliaire

Paris, 23 Août.

Le ministre de la Guerre vient de donner des ordres en vue de réaliser l'égalisation des charges des hommes du service auxiliaire entre les différentes régions et de les maintenir par la suite. Dans ce but, il est prévu à la convocation d'une partie des hommes du service auxiliaire par les Conseils de révision de la classe 1917 dans chaque région. Les hommes de cette catégorie, appartenant aux classes suivantes seront tous convoqués entre le 7 et le 9 septembre prochain.

Les non spécialistes, classes 1916 à 1899 inclus.

Tailleurs, cordonniers, bourreliers et selliers, classes 1916 à 1892.

Maréchaux-ferrants, 1916 à 1899.

Boulangers, 1916 à 1895 inclus.

Bouchers, dactylographes, secrétaires, classes 1916 à 1897 inclus.

Ouvriers en fer, classes 1916 à 1897 inclus.

Ouviers en bois, 1916 à 1899 inclus.

Infirmiers, 1916 à 1896.

Convocation d'un certain nombre de classes du service auxiliaire dans les régions qui en convoquèrent relativement peu de manière à porter la convocation des hommes du service auxiliaire dans ces régions au même niveau que dans la plupart des autres.

Les hommes du service auxiliaire ainsi convoqués et particulièrement ceux provenant des autres régions, serviront à remplacer le plus grand nombre possible d'hommes de service auxiliaire des anciennes classes, qui seront sans délai renvoyés dans leurs foyers.

Deux Torpilleurs français coulent un Destroyer allemand

Paris, 23 Août.

Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

Deux torpilleurs d'escadre français, de la deuxième escadre légère, ont rencontré, la nuit dernière, au large d'Ostende, un destroyer allemand qu'ils ont combattu et coulé.

Nos torpilleurs n'ont subi aucune perte de personnel, et n'ont que des avaries de coque insignifiantes.

DANS LA BALTIQUE

La Bataille du golfe de Riga

Les Russes ont coulé ou mis hors de combat un dreadnought, deux croiseurs et huit torpilleurs allemands.

Pétrograde, 23 Août.

L'état-major de la Marine fait le communiqué suivant :

Le 16 août, la flotte allemande a renouvelé, avec de grandes forces, son attaque contre nos positions à l'entrée du golfe de Riga.

Nos navires ont repoussé, au cours des journées des 16 et 17, l'assaut de l'ennemi, qui avait pu préparer secrètement son irruption singulièrement favorisée par un temps brumeux.

Le 18, profitant d'un épais brouillard, des forces considérables ont enfin pénétré dans le golfe de Riga, tandis que nos vaisseaux se repliaient tout en continuant à opposer de la résistance à l'ennemi et sans perdre le contact avec lui.

Le 19 et le 20, l'ennemi a exécuté des reconnaissances dans différentes directions, engageant en même temps des actions avec nos vaisseaux. Il en est résulté des pertes sensibles parmi les torpilleurs ennemis.

De notre côté, nous avons perdu la canonnière Sivoutch, *qui a péri glorieusement dans un combat inégal avec le croiseur ennemi. Ce croiseur, qui accompagnait des torpilleurs, l'a rejointe et l'a canonnée à une distance d'environ 400 mètres. Le* Sivoutch, *environné de flammes, et malgré que son pont fût en feu, a continué de riposter par des coups de canon jusqu'à ce qu'il couldt non sans avoir auparavant coulé lui-même un torpilleur ennemi.*

Le 21, l'ennemi, tenant compte des pertes qu'il avait subies, et considérant la stérilité de ses efforts, à évacué, semble-t-il, le golfe de Riga.

Depuis le 16 jusqu'au 21, deux de ses croiseurs, et pas moins de huit de ses torpilleurs ont été les uns mis hors de combat, les autres coulés.

En même temps, nos vaillants alliés ont réussi à torpiller, dans la Baltique, un des plus forts dreadnoughts de la flotte allemande.

C'est le dreadnought « De-Moltke » que les Allemands ont perdu

Londres, 23 Août.

On annonce dans les milieux officiels que c'est le croiseur de bataille « De-Moltke » qui a été coulé dans le golfe de Riga.

Le « De-Moltke », qui jaugeait 23.000 tonnes, avait un armement considérable composé de dix canons de 280 m/m, douze de 150 m/m, douze de 88 m/m et trois tubes lance-torpilles.

C'était une des meilleures unités de la Marine allemande.

Les Allemands cherchaient à opérer un débarquement

Londres, 23 Août.

Une dépêche de Pétrograde au *Daily Telegraph* signale les pertes subies par la flotte allemande dans le golfe de Riga et annonce que les Allemands avaient cherché à opérer un débarquement près de Pernovin.

Quatre barques d'énormes dimensions,

Nos tranchées de première ligne sur le Front du Nord

1. L'heure du café, les hommes sortent de l'abri ; 2. La garde ; 3. Les échelles pour monter à l'assaut

bondées de soldats, ont pris part à la tentative. Les troupes russes ont repoussée l'ennemi sans la coopération de l'artillerie.

Les Allemands ont été exterminés et les barques ont été capturées.

L'enthousiasme à Pétrograde

Londres, 23 Août.

Le correspondant du *Times* à Pétrograde télégraphie que M. Rodziauko a informé,hier, le Comité de la Douma, que la victoire navale dans le golfe de Riga a été officiellement confirmée.

De grandes réjouissances ont eu lieu à Pétrograde hier après-midi.

Pétrograde, 23 Août.

Le succès naval de Riga a donné lieu, hier soir, à des manifestations devant les ambassades des pays alliés.

LA QUESTION DES MUNITIONS

M. ALBERT THOMAS AU CREUSOT

Le Creusot, 23 Août.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à l'artillerie et aux munitions, est arrivé hier soir, vers neuf heures, aux usines Schneider, au Creusot, et s'est immédiatement rendu aux ateliers de l'aciérie, où il a assisté à la coulée des fours Martin.

Ce matin, dès huit heures, M. A. Thomas a continué sa visite. Il a d'abord inspecté le service des forges, où il a été procédé au dégrossissage de lingots, au laminage des tôles et de l'acier pour projectiles et au forçage des lingots.

Après avoir parcouru l'atelier des essais physiques, il a visité le service des presses et pilons, où ont été pratiqués devant lui l'ogivage des projectiles de tous calibres, le forgeage au pilon de manchons de canons, le recuisage au four électrique, la trempe et le traitement des shrapnells.

M. A. Thomas a terminé sa visite du matin par une seconde inspection des aciéries, où les fours Bessemer et Martin ont fonctionné, déversant dans d'énormes lingotières le métal en fusion.

M. Albert Thomas reprendra son examen cet après-midi. Il est accompagné par le général Dumezil, directeur de l'artillerie lourde; M. Hugoniot, chef du service industriel au sous-secrétariat des Munitions, et par deux officiers. Il a été reçu et accompagné dans sa visite par M. Schneider et MM. de Courville et Fournier, directeurs ; M. Bassal, directeur de l'usine du Creusot ; MM. Drosne et Routy, sous-directeurs de cette usine.

L'Echouement du Sous-Marin « E-13 »

La Violation des Eaux danoises

L'indignation au Danemark

Londres, 23 Août.

Une dépêche de Copenhague dit que tous les journaux danois et suédois dénoncent l'attaque allemande contre le sous-marin *E-13* échoué comme une honteuse violation de la neutralité du Danemark et le meurtre de l'équipage comme un assassinat prémédité.

Les journaux danois demandent avec insistance que le gouvernement exige des excuses de la part de l'Allemagne, et l'assurance que pareil outrage ne se renouvellera jamais.

La Piraterie allemande

Les navires coulés

Londres, 23 Août.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Baghistan* a été coulé. L'équipage a été sauvé.

Les vapeurs anglais *Garierswell* et *Windsor* ont été coulés et leurs équipages sont sauvés.

Le vapeur anglais *William-Dawson* a sauté.

Londres, 23 Août.

Le Lloyd annonce que le vapeur *Martha-Emonds* a été coulé. L'équipage est sauvé.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 23 Août.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

La flotte ennemie a quitté le golfe de Riga.

Sur le front de terre ferme ,dans la région de Riga et dans les directions de Jakobstadt et de Dwinsk, vers l'Ouest, des combats partiels sont engagés sur le même front.

Dans la direction de Wilkomir, on ne signale non plus aucun changement essentiel.

Vers l'ouest de Koghedary, nos troupes ont continué à contenir pendant les journées des 20 et 21 août l'offensive persistante de l'ennemi.

Sur la rive gauche du Niémen moyen et sur le Bobr supérieur, on ne constate aucune modification importante. Les dispositions de nos troupes près d'Ossowietz, le Bobr inférieur, le Narew supérieur, le long du chemin de fer de Biels à Wysckq-Litowsk, dans la région de Brest, et plus loin sur la rive droite du Bug, demeure à peu près stationnaire. L'ennemi, depuis le soir du 20 août, a continué à exercer une pression obstinée dans la région de Bielsk et de Wldowa à Pitchcha, mais il a été contenu par nos contre-attaques.

En Galicie, nul changement.

Les nouvelles directes de Novo-Georgiewsk du 20 août manquent. Pourtant, les derniers renseignements sur cette place, fournis par nos aviateurs, montrent que dans la nuit du 19 au 20 août, la situation de la forteresse était devenue tellement difficile, qu'il n'y a pas lieu d'espérer la résistance de la garnison.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont détruit plus de cent voiliers turcs.

Les Russes contiennent l'avance de l'ennemi sur Vilna

Pétrograde, 23 Août.

D'après les dernières informations reçues, les Russes sont à cheval sur le chemin de fer de Vilna à Kovno, et ils s'opposent à l'avance de l'ennemi sur Vilna, à 50 milles au nord-est de Grodno.

L'effort allemand contre Brest-Litowsk

Amsterdam, 23 Août.

Les Allemands concentrent leur effort contre Brest-Litowsk, dont ils ne sont plus qu'à une dizaine de kilomètres.

Les troupes sont sous les ordres du prince Léopold de Bavière. Elles comptent 900.000 hommes, plus les troupes qu'a libérées la chute de Kovno et Novo-Georgiewsk, et plusieurs divisions envoyées par von Hindenburg.

Un obus détruit la façade de la cathédrale de Kovno

Pétrograde, 23 Août.

Des fugitifs de Kovno relatent qu'un projectile a détruit la façade de la cathédrale de Kovno.

Pendant tous les assauts, trois zeppelins et plus de trente avions ont survolé la forteresse, jetant des bombes

Le kaiser ira-t-il à Varsovie ?

Bâle, 23 Août.

Les autorités allemandes installées à Varsovie se montrent d'une extrême rigueur à l'égard de la population polonaise.

Les troupes ont reçu l'ordre de ne pas s'éparpiller, elles occupent seulement quelques quartiers, ainsi que les vieux forts.

Le général von Koch, qui vient d'être nommé gouverneur, n'a pas l'intention d'établir sa résidence au Palais Royal.

On confirme que le kaiser a été déconseillé de se rendre dans la capitale polonaise.

Les Allemands souffrent de l'absence de voies de communication

Bâle, 23 Août.

On mande de Berlin :

L'envoyé spécial du *Berliner Tageblat*, dans la région de Kholm écrit qu'en raison de la situation générale sur les champs de bataille entre la Vistule et le Bug, les troupes austro-allemandes se trouvent en face de problèmes très compliqués, d'autant plus difficiles à résoudre, que les routes et les voies de communication font défaut.

Pour obvier à cet inconvénient grave, la proposition des attelages de chevaux a dû être augmentée considérablement.

Paris, 23 Août.

Plusieurs journaux, dit la *France de Demain*, ont annoncé, d'après des nouvelles de source allemande, que les Allemands circulent sans difficulté avec leur matériel, sur les chemins de fer russes.

Sans difficultés ! Voici ce que nous dit un des hommes qui connaissent le mieux la question au point de vue pratique.

On prétend que les Allemands ont posé un troisième rail.

1° L'écart entre les deux rails russes 1 mètre 526 et 1 mètre 435, ne permettrait pas de poser le rail qui a, par lui même, 0 mètre 100 1/2 de largeur. Il ne reste qu'un espace de 91 1/2.

2° La pose d'un rail exige des sabots et des porte-sabots.

3° Enfin, la roue motrice heurterait le troisième rail.

Mais si les Allemands enlevaient le troisième rail, en ce cas, ils ne bénéficieraient pas du matériel russe

En supposant que l'on diminue l'épaisseur du troisième rail pour obtenir un écartement de 1 mètre 435, il faudrait faire un outillage spécial à la fabrication de ces rails, sabots et porte-sabots, accessoires d'aiguillage, de croisement, etc. etc. Cela demanderait beaucoup de temps, et, cela obtenu, il faudrait, pour fixer le troisième rail, placer une traverse nouvelle entre les deux anciennes, afin d'y fixer les porte-sabots. Le rail serait ainsi accoté à l'autre Ce serait presque une reconstitution de la ligne. Les rails se touchant, la ligne ne servirait qu'au matériel allemand.

Peut-être les Allemands ont-ils fabriqué d'avance une certaine quantité de matériel russe. En tout cas, l'exploitation des lignes russes présente, pour eux, de grandes difficultés.

Les Etats-Unis et la Guerre

La rupture serait imminente entre l'Allemagne et l'Amérique

New-York, 23 Août.

Le secrétaire particulier du président Wilson, faisant allusion à la crise actuelle entre les Etats-Unis et l'Allemagne, a laissé entendre au cours d'une déclaration qu'une rupture complète pourrait s'ensuivre ,qu'elle semblait même devoir être imminente.

Les déclarations du secrétaire du président Wilson

Londres, 23 Août.

On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

A Washington, on n'ignore pas que les relations diplomatiques avec l'Allemagne pourront être rompues dans une quinzaine, et la Bourse de New-York, qui possède un merveilleux talent pour diagnostiquer les événements imminents, a baissé hier brusquement.

M. Joseph Tumulty, secrétaire particulier de M. Wilson, qui passe pour connaître les vues du président, a fait hier soir dans le New-Jersey un discours dans une réunion. Parlant de la situation des Etats-Unis vis-à-vis de l'Allemagne, M. Tumulty a dit :

A cette heure solennelle, notre président est comme le défenseur, le gardien, le représentant des droits inaliénables des Américains sur terre et sur mer en face du monde entier. Il représente la majesté, l'intégrité, la souveraineté même du peuple qui ne se consacre à aucune mission d'injustice, mais s'intéresse à la revendication et au maintien à tout prix de ces droits de la loi internationale et de l'humanité que nous avons conquis en Amérique au prix de notre sang et de nos sacrifices. A cette heure de grande crise internationale, nos espérances, nos prières, nos cœurs, sont avec notre président bien aimé. Si cela est nécessaire, nos existences et notre honneur le suivront.

Le torpillage de l'« Arabic »

Les Allemands vont poursuivre la guerre sous-marine impitoyablement

Londres, 23 Août.

On mande de New-York, au *Times*, le 22 :

Pas un mot n'a été reçu de Berlin depuis le coulage de l'*Arabic*, mais M. von Wiegand, correspondant du *New-York World*, télégraphie de Copenhague, évitant ainsi la censure allemande, qu'on va poursuivre la guerre sous-marine impitoyablement.

L'Allemagne estime, en effet, que les Américains devraient voyager sous leur propre pavillon.

En Belgique

Une fabrique de faux billets de banque

Paris, 23 Août.

Le *Journal* dit qu'un télégramme de Termeuzen au *Maasbode* annonce que le chef de la police belge vient de découvrir une fabrique de faux billets de banque à Saint-Gilles, près de Bruxelles. Il découvrit dans des caves des installations perfectionnées pour l'imitation sur une vaste échelle de billets de 2, 5, 20 francs de la Société Générale. 200 personnes sont compromises dans cette affaire.

Les ouvriers filateurs de Gand craignent de travailler pour les Allemands

Amsterdam, 23 Août.

Le *Telegraaf* reçoit de Gand l'information suivante :

Un certain énervement commence à se faire sentir parmi les ouvriers de plusieurs usines de filature qui ont recommencé leur travail depuis quelque temps.

Ces ouvriers soupçonnent que leur production est destinée à l'armée allemande. Ce fait est confirmé par la présence d'officiers allemands qui ont l'air de contrôler les ouvriers.

Plusieurs usines chôment.

Le député socialiste M. Anseele a été appelé devant le commandant de Gand qui se montra plus ou moins aimable et lui ordonna d'employer son influence en faveur de la reprise du travail.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

La chute des Dardanelles semble prochaine aux Allemands

Paris, 23 Août.

L'*Echo de Paris* publie cette dépêche de Copenhague au *Rouskqe Slovo* :

A Berlin on commence à songer sérieusement à la possibilité de la chute prochaine des Dardanelles, par suite du manque de munitions chez les Turcs.

L'incendie de Constantinople fut provoqué par un avion russe

Bucarest, 23 Août.

Selon des nouvelles d'excellente source, le récent incendie qui détruisit près de 3.000 maisons à Constantinople aurait été provoqué par des bombes jetées sur la capitale turque par deux aéroplanes russes.

Un autre avion russe aurait, le même jour, bombardé Scutari d'Asie, y provoquant de violents incendies et détruisant la Mairie.

La Situation en Turquie

Un Conseil des ministres mouvementé à Constantinople

Salonique, 23 Août.

Au cours d'un récent Conseil des ministres, tenu à Constantinople, des paroles dures furent échangées entre les ministres turcs et les généraux allemands qui siégeaient auprès d'eux.

Les Turcs, après avoir déclaré être à bout de patience, après avoir attendu depuis huit mois la fameuse aide promise par les Allemands par l'invasion de la Serbie, Enver Pacha lui-même se serait joint pour la première fois à ses collègues turcs pour réclamer des Allemands l'exécution de leurs promesses sous peine des pires conséquences.

Les lettres de créance du prince de Hohen'ohe

Amsterdam, 23 Août.

On télégraphie de Constantinople que l'audience de l'ambassadeur d'Allemagne prince de Hohenlohe pour la présentation de ses lettres de créance, tant de fois différée, en raison de l'état de santé du sultan, a eu lieu dimanche après-midi. Un peu plus tard, le prince de Hohenlohe a remis, au nom de l'empereur Guillaume, au prince héritier Youssouf Eddin, la Croix de fer.

Sur le front serbe

Décorations aux médecins français

Nich, 23 Août.

Le prince héritier de Serbie vient de conférer des décorations aux médecins français qui avaient été envoyés en Serbie en raison de l'épidémie de typhus exanthématique.

Par un ukase du 3 de ce mois, le prince a conféré 96 Croix de son ordre de Saint-Sava, donnant la Croix de grand-officier au docteur Jaubert, chef de la mission. Il a attribué aux autres médecins 16 Croix de commandeur, 50 d'officier, et 29 de chevalier.

Sur le Front monténégrin

Les Autrichiens éprouvent de fortes pertes en Herzégovine

Cettigné, 21 Août.

(retardé dans la transmission).

L'artillerie autrichienne a bombardé, hier, violemment les positions monténégrines près de Grahovo.

Des combats d'infanterie se sont engagés près de Fotcha, en Herzégovine. Au cours de ces combats, les Autrichiens ont éprouvé des pertes importantes.

Pour l'Entente balkanique

En Roumanie

Les Roumains d'Autriche ne sont pas des déserteurs

Bucarest, 23 Août.

La protestation flétrissant la conduite ignoble de ceux qui accusent de désertion les Roumains d'Autriche-Hongrie qui, n'écoutant que leur conscience, abandonnent les armées autrichiennes pour venir s'enrôler dans les rangs de l'armée roumaine, a recueilli jusqu'ici les signatures de 9 généraux, 3 colonels, 11 lieutenant-colonels, 22 commandants, 51 capitaines, 63 lieutenants et 97 sous-lieutenants.

Procédés autrichiens

Bucarest, 23 Août.

Le gouvernement roumain avait conclu avec une importante maison autrichienne un contrat pour l'achat de 2.000 tonnes de charbon. 163 vagons chargés de marchandises expédiées par la maison autrichienne arrivèrent ces jours derniers à Predeal, mais au lieu de la nouvelle commandée, ces vagons ne contenaient que du lignite impropre à toute consommation, et que le gouvernement roumain fut obligé de refuser. La malhonnêteté du procédé autrichien produisit la plus mauvaise impression dans tous les milieux.

Bucarest, 21 Août.
(Retardée en transmission).

En présence des difficultés opposées par les autorités austro-hongroises à l'exportation des céréales et de l'accumulation énorme des marchandises à la frontière, le ministre roumain des Travaux Publics et le directeur général des chemins de fer sont partis aujourd'hui pour Vadulvi, afin de se rendre compte de la situation.

La concentration des troupes roumaines

Sofia, 23 Août.

D'après des informations de source privée reçues de Bucarest, un grand nombre de vagons chargés de matériel de guerre ont été arrêtés à Prédéal, où s'opère la concentration des troupes roumaines.

Des troupes sont également concentrées à Iassy et les régions pétrolières sont occupées militairement.

L'Intervention de l'Italie

Elle va influer sur l'attitude des nations balkaniques

Rome, 23 Août.

Le ministre de Serbie a déclaré que l'intervention de l'Italie contre la Turquie aura pour premier avantage d'éclaircir la situation de l'Italie qui s'associe à la Triple-Entente. Cette décision aura certainement une répercussion dans les Balkans, elle influera sur l'attitude de la Grèce, de la Roumanie et de la Bulgarie.

En Serbie

La séance secrète de la Skoupchtina

Nich, 23 Août.

Le président du Conseil, M. Pachitch, a terminé, hier matin, l'exposé de la situation dans la séance secrète, tenue par la Skoupchtina.

Les différents partis ont ensuite discuté hors de la salle de l'assemblée, avant de prendre une résolution en séance.

Nich, 23 Août.

Au cours des deux séances à huis clos, M. Pachitch a lu l'exposé de la situtation relative à la démarche de la Quadruple-Entente.

A la suite de son exposé, la discussion a été ouverte, et après la déclaration du leader nationaliste, la séance a été levée.

Demain auront lieu les déclarations des autres chefs de partis, puis, en séance publique, on procédera au vote de confiance.

La réponse du gouvernement serbe est attendue après la séance du Conseil qui aura lieu à Kragojveva.

En Bulgarie

La démission du ministre de la Guerre

Sofia, 21 Août.

(Retardée dans la transmission.)

La démission de l'ex-ministre de la Guerre général Fitcheff continue à être l'objet de toutes sortes de commentaires et de suppositions dans la presse étrangère.

Une note communiquée à la presse déclare que toutes ces suppositions ne sont pas fondées, en particulier celles qui veulent établir un rapport entre ce changement ministériel et certaines modifications dans le cours de la politique indiquée par le Cabinet Radoslavoff, et surtout celles qui représentent la nomination du général Jecoff au département de la Guerre comme le signe d'événements décisifs imminents.

En Grèce

Le nouveau Cabinet Venizelos

Athènes, 23 Août.

Le nouveau Cabinet comprend presque tous les anciens ministres venizelistes.

M. Venizelos reprend le portefeuille des Affaires étrangères ; le général Danglis, la Guerre ; M. Miaoulis, la Marine ; M. Repoulis, les Finances ; M. Savitzianos, l'Intérieur ; M. Raktivan, la Justice ; M. Diamantidis, les Voies de comunication ; M. Tsirimokos, l'Instruction publique et les Cultes ; M. Michalacopoulo, l'Economie nationale.

L'accord entre M. Venizelos et le roi

Londres, 23 Août.

On mande d'Athènes au Times :

Le roi et M. Venizelos sont actuellement d'accord sur les points suivants :

Observer une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente.

Tenir à l'égard de la Serbie les engagements du traité.

Insister sur l'intégrité du territoire grec.

Les Evénements de Perse

L'occupation de Bender-Bouchi par les Anglais

Genève, 23 Août.

Un télégramme de Constantinople reçu par l'Agence Wolff dit que l'occupation du port persan Bender-Bouchi par les Anglais, et la nomination du consul général d'Angleterre comme gouverneur de la ville, provoquent une grande agitation parmi les populations du sud de la Perse.

Les consuls d'Angleterre et de France, qui s'étaient réfugiés à Hamadan, et qui étaient en route pour repoindre leur poste, sont arrêtés par la tempête.

En Allemagne

Il n'y a plus d'hommes adultes

Pétrograde, 23 Août.

Le *Rouskoié Slovo* reçoit de Copenhague : « Ce qui saute aux yeux pour qui va en Allemagne, c'est l'absence complète d'hommes adultes ».

La réunion secrète des ministres et chefs politiques et parlementaires

Amsterdam, 23 Août.

Le *Telegraaf* apprend de Genève qu'avant la réunion du Reichstag le chancelier avait convoqué en conférence secrète les ministres et les chefs politiques et parlementaires afin de les renseigner sur la situation, et de leur exposer en même temps la sérieuse nécessité d'observer la plus grande modération. Les seuls personnages connus qui s'abstinrent d'assister à cette réunion sont M. Bassermann et l'amiral von Tirpitz.

L'approvisionnement de l'Empire

Copenhague, 23 Août.

Le groupe sozial-démokrate du Reichstag a déposé une motion sur le bureau de l'Assemblée en faveur de la constitution d'un Office central des vivres.

Cet Office central serait chargé d'assurer l'approvisionnement de l'Empire, de concert avec les autorités gouvernementales.

Selon les journaux radicaux, il est possible que la motion trouve, au Reichstag, une majorité. Toutefois, le gouvernement n'a point encore fait connaître son sentiment.

Bâle, 23 Août.

Dans sa dernière séance tenue à Berlin, le Comité d'alimentation du Congrès des villes de l'Empire a voté une résolution affirmant que toutes les mesures partielles ou locales prises par les municipalités ne pourraient empêcher la hausse des denrées alimentaires. Le Comité a exprimé le vœu que des mesures générales soient prises pour tout l'Empire.

En France

Arrivée de réservistes italiens

Bordeaux, 23 août.

A bord du paquebot *Rochambeau*, venant de New-York, sont arrivés, cet après-midi, 300 mobilisés italiens provenant des Etats-Unis et allant rejoindre leurs régiments.

Au sous-secrétariat d'Etat de l'Intendance et du ravitaillement

Paris, 22 Août.

Par un arrêté du 22 août, M. Mauclère, contrôleur général de 1re classe de l'administration de l'armée, tout en demeurant délégué à la direction des poudres dans les conditions fixées par le décret du 9 février 1915, est placé en mission spéciale auprès du sous-secrétaire d'Etat au Ravitaillement et de l'Intendance en qualité de conseiller technique.

On arrête un secrétaire de Mairie

Nantes, 23 Août.

La gendarmerie a arrêté le nommé Robin, secrétaire de la mairie d'Averssac, sous l'inculpation d'abus de confiance. Chargé de ravitaillement et de réquisition d'animaux, il s'était approprié une importante somme d'argent, qu'il avait été chargé de remettre aux cultivateurs en paiement de livraison de bétail et de chevaux.

Au Conseil des Prises

Paris, 23 Août.

Le 4 août 1914, le vapeur *Czar-Nicolaï-II* fut capturé en mer par un torpilleur français. Il y avait à bord 30.660 pouds (494 tonnes) de vaseline.

Le Conseil des prises vient de décider qu'à la date de la saisie la société expéditrice était propriétaire du chargement et qu'en conséquence l'Etat lui restituera les 494 tonnes de vaseline ou leur valeur à la date de la capture, en tenant compte du fret alors acquis.

L'Italie en Guerre

La Rupture italo-turque

L'enthousiasme en Italie

Rome, 23 Août.

A Milan, Florence et autres villes, de grandes démonstrations populaires ont accueilli la nouvelle de la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie.

Les intérêts italiens en Turquie seront confiés à l'Espagne

Paris, 23 Août.

L'*Echo de Paris* annonce que c'est l'Espagne qui assurera la protection des intérêts italiens en Turquie.

M. Salandra se rend auprès du roi

Rome, 23 Août.

Le président du Conseil a quitté dans la nuit la capitale pour se rendre dans la zone de guerre pour informer le roi de tout ce qui concerne la nouvelle activité belliqueuse de l'Italie.

M. Salandra avait précédemment tenu le roi au courant de toutes les phases du conflit.

L'impression à Berlin

Amsterdam, 23 Août.

Le télégramme annonçant que l'Italie a déclaré la guerre à la Turquie provoque à Berlin une émotion considérable, car on suppose que cette rupture amènera le déclanchement de la situation balkanique.

Amsterdam, 23 Août.

Les journaux du matin de Berlin commentent la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie, qui, disent-ils, a été déterminée par un ordre de l'Angleterre.

C'est une entreprise, ajoutent-ils, appuyée par la finance anglaise.

Les journaux expriment l'espoir que la Turquie saura défendre son existence contre l'Italie comme elle le fait contre les autres puissances.

Dans l'Adriatique

Le sous-marin «Néréide» n'a pas été coulé

Milan, 23 Août.

Le sous-marin italien *Mereïde*, que les Autrichiens prétendaient avoir coulé, est arrivé dans un port de l'Adriatique. Le *Mereïde* esquiva une torpille autrichienne en effectuant une plongée rapide, mais quand on voulut le faire revenir à la surface, on s'apperçut que la machinerie ne fonctionnait plus. Les réparations exigèrent 72 heures de travail. Par suite du manque de vivres, le commandant et deux marins succombèrent. La lumière faisait également défaut.

Dès qu'il fut réparé, le sous-marin remonta à la surface et rentra au port où deux hommes de l'équipage expirèrent.

Les Equipements manquent en Allemagne

Les soldats ont l'ordre de déshabiller les morts

Paris, 23 Août.

Voici un extrait de la décision communiquée aux troupes par le général allemand von Fabeck :

J'attire de nouveau l'attention sur la nécessité qu'il y a, en vue de notre propre réapprovisionnement, à ramasser tout le matériel abandonné sur le champ de bataille. Les régiments devront donc, chacun dans son secteur, réunir tout le matériel de guerre qui n'aurait pu encore être mis de côté :

Toutes les pièces capables d'être utilisées pour l'équipement des recrues devront être enlevées aux morts.

Les casques ne devront pas être laissés sur les tombes.

Les blessés garderont leurs fusils. Les armes des grands blessés et des morts seront, toutes les fois qu'on en aura le temps, placées dans des vagons, et tenues prêtes à être utilisées à la première occasion.

Les étuis des cartouches tirées devront être soigneusement recueillis dans les tranchées et mis de côté.

En règle générale, il est suffisant de laisser aux morts leur pantalon et leur gilet de flanelle. La tunique et les bottes, ainsi que toutes les pièces d'équipement devront leur être enlevées. Les morts devront ne pas être enveloppés dans des carrés de toile de tente, étant donné les besoins que l'on a de matériel de ce genre.

On enlèvera aux grands blessés tout leur équipement, à l'exception de leur uniforme, de leur casquette et de leurs bottes.

VON FABECK

A travers les Journaux

Paris, 23 Août.

L'*Homme Enchainé*. — Où allons-nous ? — M. Georges Clemenceau :

Lecteur, vous me voyez dans un abîme de stupéfaction Mon article sur les blessés a été supprimé totalement par la censure, et je me casse la tête sans arriver à comprendre pour quelles raisons. Vous pensez bien que je ne vais pas discuter sur la raison raisonnable des choses. Au bout d'une année du présent régime nous n'en sommes plus là. Cependant, lorsqu'on a le malheur de se trouver au pouvoir de l'arbitraire, il est tout naturel, n'est-ce pas, qu'on cherche à s'accommoder tant bien que mal aux plus fâcheuses conditions d'existence. J'ai donc essayé de me faire une règle me permettant de côtoyer sans trop de heurts les frontières de l'interdit. Dans ma démence, je croyais y avoir à peu près réussi. De ci, de là, il m'arrivait encore la surprise de quelque tâche blanche. J'en concluais que j'avais mal calculé la juste mesure de la gracieuse tolérance qui m'était octroyée, et je retournais à ma meule quotidienne — parfois, avec un haussement d'épaules — car il n'y a pas encore de censeur pour les gestes muets. Aujourd'hui, c'est bien une autre affaire. On me supprime en bloc des articles que l'insuffisance de mon entendement m'avait fait apparaître comme absolument inoffensifs, si sévère que fut le juge. L'autre jour, lorsque je discutais avec une extrême modération le thème de la liberté contre la thèse de l'autocratie soutenue par M. Arthur Meyer, je n'avais pas prévu, je l'avoue, que le silence me serait imposé. J'ai soumis le texte de l'article interdit à mes collègues du Parlement, ainsi qu'à nos abonnés. Je n'ai entendu qu'une voix. « Il nous est impossible de comprendre, m'a-t-on dit de toutes parts, pourquoi cet article a été supprimé. » Des hommes qui sont à l'opposé de mes opinions ont tenu à me le faire savoir directement. Il me sera permis de publier la lettre de M. Jenouvrier, l'un des membres les plus distingués de la Droite sénatoriale. Je regrette de n'avoir pas le temps de lui demander l'autorisation. Mon honorable collègue m'excusera certainement, car il n'a pas deux langages, et je ne l'ai jamais vu dissimulant sa pensée. Voici donc son billet : Ce 20 août 1915. Mon cher président, je viens de lire votre *Pétition pour la Patrie*. Je pense comme vous, de la première à la dernière ligne. Quant à la mesure prise contre votre journal, c'est imbécile. Jamais je n'aurais cru être le témoin de pareille chose, et quand on songe que l'enjeu c'est l'existence même de la Patrie ! Je crois bien qu'à la prochaine occasion, je ne pourrai m'empêcher de le dire à la tribune. Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs. — *L. Jenouvrier.* » Après ce jugement, qui ne m'honore pas moins que son auteur, il me paraît superflu d'insister. Cependant, en dépit de tout, l'homme s'acharne à la recherche de l'inexplicable. Je creusai donc consciencieusement la matière en tous sens, et, après quatre jours d'une méditation obligatoire, je fus contraint de m'avouer que je demeurais sans lumière.

Le *Radical*. — Gouvernement et Parlement. — M. Ch. Debierre, rapporteur de la Commission sénatoriale de l'armée :

Nous avons réclamé à la Commission sénatoriale de l'armée, avec une constance qui ne s'est pas démentie depuis quatre ou cinq mois, l'industrialisation de la guerre. Nous avons demandé avec insistance des canons ! des munitions ! Nous l'avons fait avec vivacité, parce que nous avons acquis la certitude — c'est l'expérience même de cette guerre de tranchées qui nous y a conduits — que derrière l'armée doit marcher un arsenal. Nous avons pressé le gouvernement parce que nous pensons que le matériel de guerre c'est un élément essentiel de la victoire Si la voix des Commissions de l'armée du Sénat et de la Chambre des députés avait pu se faire entendre plus tôt, la nation n'y aurait, à ce propos, rien perdu. C'est au Parlement à en demander compte plus tard au gouvernement.

La *Guerre Sociale*. — Nos cousins d'Italie. — M. G. Hervé :

L'intervention de l'Italie contre la Turquie, c'est le signe que les alliés sont décidés à employer les grands moyens pour débloquer la Russie par l'occupation des Dardanelles et de Constantinople. Elle fera réfléchir les Balkaniques. Déjà, la Roumanie, dont les relations sont particulièrement cordiales avec l'Italie — son autre grande sœur latine — refuse de laisser passer aucune munition aux Turcs. La Serbie, en voyant la triste situation de l'armée russe, se souvient heureusement de ce qu'elle doit à la grande nation slave, et, par amour pour elle, semble enfin se décider à accorder la Macédoine aux Bulgares. Les Bulgares, en présence des malheurs de la Russie, se souviennent que c'est elle qui les a faits comme nation, qui les a arrachés au joug turc en 1878, et ils ne veulent plus se souvenir des griefs qu'ils avaient contre elle. La Grèce revient enfin heureusement à la politique de M. Venizelos. La déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie va mettre un terme aux hésitations des Balkaniques. C'est un coup de maître de Sonnino, le grand diplomate qui dirige la politique extérieure de l'Italie avec une hauteur de vues, un sens européen, qui lui vaudront une place un jour dans le souvenir reconnaissant de tous les Italiens, à côté du Cavour de 1859. Et nous, après tout, ce que nous devons à l'Italie pour ce qu'elle a fait depuis le début de grande catastrophe européenne, ne lui devons-nous pas un peu plus de reconnaissance encore en la voyant de façon si décidée, si chevaleresque, donner à l'Angleterre, à la Belgique et à nous, ce nouveau témoignage réconfortant de sympathie et de solidarité à l'heure précise où les défaites russes donnent à son geste, si utile diplomatiquement et militairement, la valeur d'un acte de foi en la victoire commune ?

L'*Echo de Paris*. — La force et le droit. — M. J. Herbette :

Constatons plutôt une fois de plus que les Allemands ne comprennent rien à ce qui se passe chez nous. Avant la guerre, ils comptaient sur une révolution qui devait désarmer la France. Ce n'est pas précisément ce qui s'est produit. Après un an de lutte, ils comptent qu'une crise politique va nous conduire à demander la paix, et ils avouent par ce calcul même l'impossibilité où ils se sentent d'arriver à la paix par une victoire. Ils ne voient pas que s'il y a place chez nous pour des discussions politiques, c'est uniquement sur la question de savoir comment on battra le plus sûrement et le plus complètement l'envahisseur. Ils s'imaginent qu'il peut se trouver un Français capable de dire à un autre Français : « Tu en fais trop contre l'Allemagne ! » Ils ne s'aperçoivent pas que le seul reproche dont nous puissions nous menacer entre nous, c'est : « Tu n'en as pas fait assez ! » Qu'ils conservent chez eux ces illusions, ils les paieront. Chez nous, devant l'ennemi qui nous guette, l'émulation pour contrôler n'empêchera jamais l'union pour agir.

L'*Humanité*. — M. Louis Dubreuilh :

Pour que l'Allemagne, ses armées et sa population civile persévèrent dans l'âpre et terrible lutte, il ne suffit plus seulement qu'on leur répète et qu'on leur persuade que la guerre engagée est une guerre allemande, pour la grandeur du nom allemand et la prospérité de la race allemande. Il faut qu'on leur démontre aussi que c'est une guerre juste, une guerre légitime, qui ne pouvait être évitée, une guerre que l'Allemagne n'a pas voulue, mais que ses ennemis lui ont imposée. Par malheur pour l'Allemagne, une telle démonstration est au-dessus du pouvoir de quiconque, fût-il chancelier, fût-il empereur. Les faits de la cause sont donnés, et ce n'est pas sous les drapeaux des Hohenzollern, mais sous les drapeaux des nations alliées, que la force rejoindra le droit, pour s'identifier avec lui.

Chronique Locale

Sous la roue d'un tombereau. — Un accident qui a eu des suites malheureuses s'est produit hier soir, vers 3 heures, quai des Belges, angle rue de la République, Mme veuve Maria Pavoni, 65, ans, 9, rue Cartillon, traversait la chaussée lorsqu'un tombereau chargé de pierres et conduit par Emile Tourtin, arriva sur elle. Le charretier étant à son cordeau ne vit pas la passante, et celle-ci n'ayant pu se garer du cheval, fut renversée. Elle tomba si malheureusement qu'une des roues du tombereau lui passa sur les jambes. La droite fut contusionnée grièvement et la gauche porte une double fracture. Mme Pavoni fut admise immédiatement à l'Hôtel-Dieu par les soins de M. Barrère, commissaire de police du Ier arrondissement, qui a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Ecole Pratique de Commerce. — Les jeunes gens et les jeunes filles qui, pendant les mois de vacances, seraient désireux de se préparer au Commerce, sont informés que tous les jeudis ont lieu des *cours gratuits* de sténographie et de machine à écrire. Les inscriptions sont reçues au siège de l'Ecole, 3, rue Sainte, 3.

Le guignol au Jardin Zoologique. — Mercredi 25 août, de 3 heures à 6 heures, en face les singes, Guignol donnera des séances enfantines et de famille, en l'honneur du cinquantenaire de son directeur, avec le concours de M. Duvivier, le guignoliste de la plaine Saint-Michel, dans son joyeux répertoire. Dix centimes par séance. En cas de mauvais temps, on jouera vendredi.

Chute à fond de cale. — Au cours de la soirée d'avant-hier, vers 4 heures, Germain Kieff, 42 ans, appartenant à l'équipage d'un vapeur hollandais amarré au môle de la Pinède, passait sur le pont supérieur lorsque, à la suite d'un faux pas, il perdit l'équilibre et tomba dans la cale d'une hauteur de six mètres. Ses camarades accourus à son secours le relevèrent couvert de contusions et lui donnèrent les premiers soins, mais son état présentait un tel caractère de gravité qu'on dut le faire admettre à l'Hôtel-Dieu.

La rixe de la Cabucelle. — Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, une rixe survenue dimanche à midi, boulevard Lafuente, entre des Italiens et des Arabes. Il y eut quatre blessés, tous Arabes, Sehadil Hamar, Tinekid Si Behan, Bounilman Ali ben Said et Bengazim Mohamed. Ce dernier, qui avait reçu une balle dans les reins, fut transporté à la Conception dans un état très grave qui s'est d'ailleurs amélioré pendant la journée d'hier ; il en est de même pour Tineked, qui est soigné chez lui. Quant à Sehabid et Bengazim, dont les blessures sont peu graves, ils ont été présentés hier matin au Petit Parquet, puis réintégrés à la Conception, salle des consignés. M. Guillaume, commissaire de police du IIe arrondissement, a poursuivi son enquête. Les causes de la rixe ne sont pas encore bien déterminées.

Exploit de cambrioleurs. — Un malfaiteur demeuré inconnu a pénétré, avant-hier soir, à l'aide de fausses clés dans la chambre de Mlle Anna Salséro, domestique chez Mme Laurent, boulangère, rue du Panier. Toutes les économies de la brave fille, soit 720 fr. ont disparu.

Une mésaventure identique est arrivée à Mlle Clotilde Terras, domestique, 1, rue Grignan. Un inconnu pénétra dans sa chambre, pendant sa sortie de dimanche et s'empara de quelques bijoux et d'une somme de 50 francs.

Des enquêtes sont ouvertes.

Les agressions. — Avant-hier soir, à 11 heures et demie, le camionneur Charles Pendinelli, 52 ans, demeurant 65, rue Kruger, rentrait tranquillement à son domicile. A quelques mètres de sa maison, Pendinelli fut assailli par quatre individus qui le rouèrent de coups et lui enlevèrent une somme de 60 fr. Le camionneur ayant appelé à l'aide, son fils Jean qui se trouvait chez lui accourut, en compagnie d'un camarade et poursuivit les malfaiteurs qui fuyaient. Ils réussirent à appréhender l'un d'eux. Ils le conduisirent à la Permanence où il déclara se nommer Etienne Baraba, 24 ans. Il a été écroué et la Sûreté recherche ses complices.

Remise de décorations. — Aujourd'hui, à 3 heures, M. le général Bernard, gouverneur de Marseille, présidera la remise de décorations à 5 officiers et à 32 caporaux et soldats. La cérémonie aura lieu dans la cour de la caserne d'Aurelle, boulevard de la Corderie.

Œuvre des jardins de famille. — On remarque dans la vitrine de Mme Massal, 50, rue de Rome, des tomates énormes qui ont été cultivées par les titulaires des jardins de famille du groupe des Trois-Lucs.

Ces beaux fruits font le plus grand honneur aux jardiniers improvisés qui les ont obtenus et à l'organisation de cette Œuvre qui prend chaque année une extension plus grande.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Marché aux porcs.* — Les 253 porcelets amenés avant-hier dimanche, au marché, ont tous été vendus à des prix variant entre 25 et 30 fr. la pièce.

La Confection militaire et le Tarif minimum

De l'exploitation à la légalité. — Les prix de l'Intendance. — L'œuvre syndicaliste

Avec la guerre, la misère est apparue devant les foyers ouvriers. Pour atténuer sa menace, l'Etat a alloué une allocation aux familles des mobilisés, mais son chiffre ne saurait suppléer au salaire de l'homme. De plus, la vie a renchéri. La diminution du travail a coïncidé avec la spéculation sur les aliments. Et toutes les femmes infortunées ne sont pas admises à l'aide de l'allocation.

La plupart, courageusement, ont recherché des moyens honnêtes d'exister. L'armée sollicitait l'emploi de la main-d'œuvre civile. Déjà, entre elle et la classe ouvrière, les fournisseurs s'étaient entremis. Ils avaient l'outillage ou l'argent nécessaires aux entreprises importantes. Ils accueillirent les chômeuses de la couture et de la confection et même celles qui n'étaient point professionnelles. Plus ignorantes, elles ne pouvaient qu'être plus dociles. L'exploitation commença.

Quelques prix

A Marseille, les prix furent dérisoires. En exemple, les caleçons militaires étaient payés 0 fr. 15 pièce, et les chemises 0 fr. 15 aussi. Or, il fallait employer environ quatre centimes de fil par objet. Les entrepreneurs, eux, touchaient de l'Intendance 0 fr. 50.

Bientôt, le fil et les aiguilles de machine subirent une augmentation, actuellement de 50 %. Il est à noter, en outre, que les ouvrières affectées aux effets de drap doivent fournir le repassage et que le prix du charbon, de 1 fr. 50 les dix kilos, atteint maintenant 2 fr. 50.

La guerre durant, les justes plaintes finirent par être entendues. L'Intendance fixa à 0 fr. 30 la façon d'une chemise ou d'un caleçon, effets types.

Les chiffres ont une valeur surtout par comparaison, et il semble bien qu'il ne s'agisse ici vraiment que d'un minimum. C'est ainsi qu'à Lyon, une des plus importantes maisons paie les bourgerons 0 fr. 50 pièce, sans boutonnières, les pantalons toile 0 fr. 55 sans boutonnières, les musettes 0 fr. 18 sans boutonnières, les trousses cachou 0 fr. 25 la douzaine, les caleçons 2 fr. 40 la douzaine sans finissage, et 3 francs avec finissage, mais sans boutonnières ; les chemises 3 fr. la douzaine sans boutonnières, les capotes 2 fr. 50 au minimum...

A Rochefort, les pantalons drap bleu sont rétribués 1 fr. 45 ; les pantalons culottes drap bleu, 1 fr. 45 ; les pantalons kaki, 1 fr.; les vestes en drap bleu, 1 fr. 50 ; les vareuses en drap bleu, 1 fr. 60 ; les vareuses de Sénégalais, 1 fr. 75 ; les vestes en kaki, 1 fr. 50 ; les flanelles, 0 fr. 35 ; les musettes, 0 fr. 30 ; les sacs de couchage, 0 fr. 30 ; les capotes en drap bleu, 2 fr. 30 ; les pèlerines en drap bleu, 1 fr. 50...

A Limoges, les chemises sont payées 0 fr. 45 l'une ; les caleçons, 0 fr. 40 ; les pantalons drap ou velours, 1 fr. 50 ; les « salopettes » (pantalons de toile servant à recouvrir le pantalon rouge), 0 fr. 65 ; les capotes, 4 fr.; les vareuses, 2 fr. 40. De plus, l'Intendance de Limoges n'a pas manqué de prévoyance. Elle a veillé à ce que fût stipulé dans le cahier des charges des administrations, que tout prix de façon serait exclusif de toute fourniture accessoire : elle a, de plus, fait signer, par chaque soumissionnaire, un engagement d'obéir scrupuleusement à cette obligation, en faute de quoi l'application de l'article 5 du décret du 10 août 1899, prévoyant diverses sanctions, recevrait une application immédiate.

Dans les Ouvroirs

L'Intendance à Marseille dut aussi fixer un minimum de salaire. A l'Ouvroir de la Presse, un historique concis de cette mesure m'a été exposé : Un jour, une femme très malheureuse implora un secours. On pressent la sincérité du malheur à une sorte de pudeur que n'ont point les trompeuses. Depuis la veille, ses enfants manquaient de toute nourriture. Au lieu d'une pièce d'argent — minime palliatif — on lui offrit du travail. Alors, la solliciteuse de sangloter et de dire : « Du travail ? Mais je travaille toute la journée et une partie de la nuit ! » Et comme l'on s'étonnait, elle cita les prix honteux qu'imposaient des fournisseurs civils de l'administration militaire.

Le président de l'Ouvroir, M. Girard, s'en fut à l'Intendance exposer le scandale. Il obtint que des lots d'effets à façonner lui fussent octroyés. Par ses soins, on les distribua aux ouvrières au prix fort de l'Intendance avec une seule réduction de 0 fr. 10 centimes, dont la totalisation à la Caisse d'Epargne devait former, à la fin de la guerre, une économie plus ou moins importante, remise alors à la détentrice du livret. D'autres Ouvroirs pratiquèrent de même l'assistance, avec des réductions plus ou moins grandes, selon leurs méthodes ou leurs frais.

Ainsi, la situation des ouvrières s'améliorait, mais les fournisseurs protestèrent auprès de l'autorité militaire du trop de succès de cette concurrence !...

L'Intendance résolut alors de généraliser le système des adjudications. Mais elle établit un tarif minimum. De plus, elle réserva, pour les Ouvroirs, une partie de chaque lot — un tiers environ — au prix moyen des adjudications.

Pour parer à cette précaution défensive et prolonger l'époque équivoque des libres bénéfices, certains fournisseurs présentèrent des offres en dessous du prix minimum. Et ils ne pouvaient avoir d'autres intentions ; leurs soumissions entraînant à leur encontre des pertes que n'aurait point atténué la remise du travail « au détail de la pièce » — (ainsi, les boutonnières en série à des équipes d'ouvrières) — tratiquée au surplus par quelques-uns.

La loi du 3 juillet a rendu vaines toutes manœuvres.

Le tarif de l'Intendance et l'Œuvre du Syndicat

A Paris, l'Intendance a fixé depuis quelques jours le prix minimum de façon pour tous vêtements militaires Les chemises ne pourront être payées moins de 0 fr. 35 et les caleçons, de 0 fr. 30.

Pour les autres travaux ; draps, torchons, serviettes, musettes etc., elle a établi des tarifs minima à l'heure.

Ouvroirs professionnels, 0 fr. 75 l'heure. — Manœuvres hommes (hommes de peine), 0 fr. 50 ; femmes (manutentionnaires), 0 fr. 30. — Maîtresses ouvrières, 0 fr. 50. — Receveuses, 0 fr. 40. — Ouvrières employées aux réparations, 0 fr. 30. — Mécaniciennes travaillant à la machine mue aux pieds, 0 fr. 35 ; au moteur, 0 fr. 30. — Ouvrières travaillant à la main (couture), 0 fr 30. — Défaufileuses, pose de boutons, 0 fr. 20.

Et, dans le cas où des différences entre le salaire payé aux ouvrières et le salaire privé seraient constatées, les ouvrières lésées seront indemnisées au moyen de retenues opérées sur les sommes dues à l'entrepreneur.

Voici, en ce qui concerne Marseille, le tarif qui vient d'être arrêté à l'Intendance et que les entrepreneurs et les patrons devront faire afficher, conformément à la loi, dans leurs fabriques ou dans leurs magasins :

Prix minima à allouer aux ouvrières. — Vareuses toile kaki, 1 fr. pièce ; vareuses drap, 1 fr. 75 ; pantalon culotte drap, 1 fr. 10 ; pantalon culotte kaki, 0 fr. 75 ; chemise, 0 fr. 30 ; caleçon, 0 fr. 30 ; pantalon treillis, 0 fr. 70 ; bourgeron, 0 fr. 55 ; étui-musette, 0 fr. 20 ; tui-gamelle, 0 fr 15 ; étui-marmite, 0 fr. 17 ; sac de couchage, 0 fr 40 ; drap de lit, 0 fr. 18 ; torchons, 0 fr. 20 la douzaine ; cravates, 0 fr. 30 la douzaine.

En outre, l'Intendance de Marseille prépare un tableau général de tous les effets et de tous les objets susceptibles d'être confectionnés et de comporter en conséquence un minimum de salaire. Le travail d'ensemble sera achevé incessamment.

Mais il ne suffit point de fixer des tarifs, il faut encore qu'ils soient observés. Isolées, les ouvrières ne peuvent que difficilement réclamer. Faibles, elles sont trop à la merci patronale. Et c'est ici qu'intervient le syndicat.

Déjà, à la Bourse du Travail, de généreuses initiatives avaient provoqué un commencement d'organisation. Le secrétaire de la Bourse, M. Olivier, et la secrétaire du Syndicat de la couture, Mme Augier, avaient même, au lendemain du vote de la loi sur le minimum de salaire, convoqué les ouvrières de la confection. A l'issue de la réunion, un Comité de défense avait été élu. Il accomplit d'utiles démarches auprès de l'Intendance, de l'inspecteur divisionnaire du travail. Maintenant, dans le cadre du Syndicat, il s'apprête à veiller avec une force plus grande à ce que la volonté des législateurs soit respectée, à ce que l'exploitation cesse enfin.

Toutes les réclamations, toutes les doléances y seront accueillies avec une discrétion absolue. Elles seront aussitôt transmises et appuyées.

Et il ne s'agit point là d'une promesse ou d'une menace : A l'inspection du travail, il m'a été affirmé que toute juste plainte entraînerait pour le fautif une sanction impitoyable.

Il n'est que temps...

JULES BERNEX

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris — parmi tant d'autres — la mort d'un brave du Midi : Jacques Millaud, de Saint-Remy-de-Provence, aspirant au 80e régiment d'infanterie, tombé en héros le 18 mars 1915, à la tête de sa section, à l'âge de 23 ans.

Esprit très distingué, arrivé jeune à la licence et au diplôme ès-lettres, étudiant d'agrégation, la Faculté de Toulouse fondait sur lui de belles et légitimes espérances, et son avenir s'annonçait heureux et brillant.

Républicain convaincu, ardent patriote, cœur généreux ouvert à toutes les grandes idées, il avait su très vite gagner l'estime et la confiance de ses hommes. En lui vibrait une âme de soldat courageux, énergique et droit, connaissant son devoir et la grandeur du sacrifice.

Sa mort fut véritablement celle d'un chef. « La compagnie, écrit un soldat de sa section, se portait à l'attaque d'une tranchée allemande. C'est en arrivant aux fils de fer barbelés qu'il est tombé, mortellement blessé en passant à sa hauteur, j'ai entendu de sa bouche ces héroïques paroles : « En avant, mes amis, je meurs pour mon pays ! ».

L'aspirant Millaud a été cité à l'ordre de la division avec la mention suivante : « Dans l'attaque du 18 mars, a vaillamment entraîné sa section sous un feu formidable d'infanterie, de mitrailleuses et d'artillerie lourde. »

Puissent ses inconsolables parents trouver un réconfort dans le juste et suprême hommage rendu au fils qui incarnait si bien les plus nobles vertus de notre race !

Nous avons également à enregistrer aujourd'hui la mort glorieuse

De M. Henri Bernard, sergent au 23e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 15 juin ;

De M. Paul-Charles-Joseph Boisset, soldat au 159e d'infanterie alpine, tué à l'ennemi le 18 juillet ;

De M. Alexis Girard, soldat au 360e d'infanterie, mort pour la patrie le 29 mai à l'âge de 21 ans ;

De M. Louis Farant, sergent au 112e d'infanterie, blessé à l'ennemi et décédé des suites de ses blessures.

Le *Petit Provençal* s'associe à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Aux familles d'Italiens mobilisés

Demain mercredi, à 4 heures de l'après-midi, à la Bourse du Travail, réunion du Comité nommé à l'assemblée générale de vendredi dernier.

Avis important : Ne seront admises que les déléguées au Comité, à l'exclusion de tout autre personne.

Le Vestiaire de l'Armée belge et le Médaillon du roi Albert

Le Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis, et le Vestiaire des Réfugiés, 3, rue Arměny, ont accepté de mettre en vente au bénéfice de cette Œuvre le médaillon du roi Albert avec trèfle porte-bonheur à 4 feuilles.

L'empressement du public à répondre à cet appel a nécessité la demande d'un nouvel envoi de ce coquet bijou qui sera exposé et en vente aussi chez : M. Borgogno, au Paragon ; M. Grangé, rue Paradis, 20 et au Magasin Général.

Le Vestiaire de l'armée belge qui fonctionne sous le patronage et la direction des personnalités que nous avons précédemment nommées a installé avec l'autorisation du gouvernement à l'Hôtel-Dieu de Paris, depuis novembre dernier un ouvroir où ne sont employées que des ouvrières belges, femmes ou parentes de militaires ou de réfugiés, on y confectionne tous les vêtements de dessous, tels que chemises, flanelles, caleçons, mouchoirs, etc. ; il expédie au front de l'armée belge des milliers de paquets très complets comprenant mêmes des conserves, chocolat, cigarettes, pipes et friandises. Nous sommes certains que nos concitoyens voudront apporter leur obole à cette Œuvre essentiellement sympathique en achetant le médaillon au prix très modeste de 1 fr. 50.

Pour le travail à domicile

Syndicat des Ouvrières des Industries du Vêtement. — Permanence tous les jours de 6 à 7 heures du soir : perception des quotités ; adhésions au Syndicat ; renseignements et réclamations d'ordre professionnel ; bureau n° 18 à la Bourse du Travail. Demain mercredi, à 6 heures du soir, réunion du Conseil d'administration. Ordre du jour : communication du bordereau de salaires fourni par l'Intendance ; fixation de l'assemblée générale ; questions diverses.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous recevons communication des citations suivantes :

M. Louis Verney, de Marseille, 28, rue de la Rotonde, parti simple soldat dès le début de la guerre, actuellement adjudant de bataillon au 40e régiment d'infanterie, 3e bataillon, a été cité le 4 août dernier à l'ordre du régiment, dans les termes suivants :

« A participé à tous les combats de sa compagnie depuis le 12 septembre 1914 ; a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie, en particulier le 10 juin, où il a transmis les ordres de son commandant de compagnie au mépris de tout danger. »

Toulon, 23 Août.

Notre excellent ami le capitaine *Santini*, du 311e de ligne, vient d'être cité à l'ordre du jour de sa division dans les termes suivants :

« Dans la nuit du 24 au 25 avril, s'est porté crânement à la tête de deux compagnies, à l'attaque de l'ennemi qui venait de prendre pied dans nos tranchées. A fait preuve d'énergie et d'initiative en reprenant avec une compagnie, 150 mètres de tranchées, tandis qu'avec l'autre il a enrayé par une menace de flanc la progression de l'adversaire ».

Nous lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

COURRIER MARITIME

RENCONTRE EN MER

Nous signalons d'autre part, l'arrivée à Marseille du vapeur *Athos*, le nouveau navire des Messageries Maritimes, construit à Saint-Nazaire. Le commandant Dorise, signale dans son rapport de mer que, le 20 août, à 6 heures du soir, il a croisé le trois-mâts barque *Aline*, par 36° 26' de latitude nord et 2° 2' de longitude ouest. Tout allait bien à bord.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 20 navires, dont 18 vapeurs et 2 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le *Lacydon*, Transports Côtiers, venant de Cette, avec 450 tonnes vin; le vapeur anglais *Héro*, de Londres, avec 1.180 tonnes chanvre, toile, jute, cuir, laine, suif; le *Balkan*, Compagnie Fraissinet, de Porto-Vecchio et Ajaccio, avec 539 passagers et 150 tonnes bois, écorces, sel, laine, fruits, 39 bœufs; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 289 passagers et 538 tonnes vin, céréales, cuir, 23 mulets; le *Maine*, Transports Maritimes, de Philippeville, avec 10 passagers, 1.370 tonnes vin et céréales; l'*Athos*, Messageries Maritimes, de Saint Nazaire, sur lest; le vapeur grec *Vassilefs-Constantinos*, de Madras, avec 6.452 tonnes arachides.

Au départ : le vapeur anglais *Baron-Domény*, parti pour Barcelone; le vapeur espagnol *Cabo-Corona*, pour Séville; le vapeur français *Eugénie*, pour Cette; le *Manouba*, Compagnie Mixte, pour Alger; le vapeur anglais *Ariadne*, pour Huelva; le vapeur grec *Achileus*, pour Tunis.

Jean Flor va chanter pour les Prisonniers

Le grand concert de gala qui sera donné, demain mercredi, à 8 heures du soir, à l'Eldorado-Casino, est appelé à un énorme succès.

Jean Flor, le populaire diseur, chantera, au bénéfice des prisonniers de guerre, ses dernières créations et les dernières nouveautés de nos sympathiques compositeurs Vincent Scotto et Christiné.

Toute une pléiade d'artistes, au premier rang desquels M. Marcel Boudouresque, prêteront leur concours à ce concert.

Un service de tramways sera assuré à la sortie. Le prix des places est des plus populaires. La location est ouverte à l'Eldorado-Casino.

Le Crime mystérieux du Lapin-Blanc

Hier, nous avons relaté les circonstances étranges dans lesquelles, la veille, vers 9 heures du soir, un soldat de l'armée anglaise avait été tué, d'un coup de feu, dans une campagne, près du camp Musso, au quartier du Lapin-Blanc. Et nous avons indiqué les éléments recueillis par M. Arnaud, commissaire de police, au cours de l'enquête rapide à laquelle il se livra sur place, non sans difficulté.

D'après le voisinage, la détonation était celle d'un coup de fusil. Cependant, les constatations médico-légales semblèrent établir que la blessure provenait d'une balle de revolver. Mais un examen plus attentif paraît nécessaire pour préciser ce point délicat.

Il est établi, en tout cas, que John Owen précédait le meurtrier, qui le suivait en contre-bas, d'une vingtaine de mètres. La ligne suivie par le projectile le démontre. Entré dans les reins, au côté droit, il est sorti par le côté gauche, à la hauteur du cœur ; puis il a traversé un portefeuille et troué la veste. La police se demande si une balle de revolver aurait eu une force de pénétration pareille.

Autre point : Le défunt donnait, paraît-il, des leçons d'anglais. On a trouvé dans ses poches diverses lettres, dont une seule semble présenter quelque utilité pour la suite de l'enquête.

Mais les recherches, pour si actives qu'elles soient, se heurtent à de nombreuses difficultés, en raison même du genre d'une partie de la population qui, depuis plusieurs mois, est venue habiter les villas et cabanons des quartiers avoisinant le camp Musso. La Sûreté a pu recueillir quelques indices précieux. D'après nos informations elle aurait également arrêté trois ou quatre individus sur lesquels des soupçons peuvent peser, mais contre lesquels rien de précis n'a pu être encore établi.

Comme on le voit, c'est toujours le mystère.

La question du projectile sera, sans doute élucidée aujourd'hui, par le rapport de M. le docteur Alezais, médecin-légiste, qui a procédé hier, en présence d'un major anglais, à l'autopsie du cadavre.

Ce rapport sera transmis à M. Malavialle, juge d'instruction, chargé de faire la lumière sur ce crime qui a profondément émotionné et qui passionne les populations paisibles des riants quartiers du Lapin-Blanc, de Bonneveine et de la Vieille-Chapelle.

Indiquons en terminant que la Sûreté est persuadée que les recherches en cours ne sauraient tarder d'aboutir.— E. L.

Tirages Financiers

COMMUNALES 1906. — Le numéro 1.013.789 gagne **200.000 francs.**

Le numéro 851.215 gagne **25.000 francs.**

Les huit numéros suivants : 354.340 38.466 488.268 759.973 1.056.540 820.432 116.953 711.255 gagnent chacun **5.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 136.878

159.605	1.107.993	1.096.343	1.188.879	680.498
205.102	644.593	777.442	1.197.611	156.436
56.986	588.361	713.691	249.674	961.595
364.721	1.015.751	598.482	230.123	141.522
546.377	152.909	291.372	164.513	552.066
331.982	363.592	370.631	249.275	199.218
854.805	192.996	1.144.185	712.541	194.977
356.695	898.941	639.587	900.492	1.021.827
855.834	546.416	786.358	1.018	349.003
925.821	653.512	1.064.610	531.403	1.050.522
68.014	1.081.940	243.194	550.690	1.155.201
888.302	986.393	1.015.638	794.811	492.394
823.612	554.789	94.354	811.440	867.133
404.000	998.687	260.453	709.461	260.396
943.664	581.368	485.709	698.830	60.172
21.228	346.524	1.128.423	344.391	988.382
262.098	1.134.470	583.236	649.115	249.460
1.124.782	304.438	385.087	141.645	458.039
1.019.395	72.665	858.542	242.944	417.643
794.665	632.430	463.987	676.545	gagnent

chacun **1.000 francs.**

COMMUNALES 1912. — Le numéro 879.977 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 1.170.673 gagne **10.000 francs.**

Les douze numéros suivants : 705.120 1.262.704 1.795.771 1.171.626 580.079 1.605.544 1.277.299 1.912.978 232.488 196.779 1.929.620 61.377 gagnent chacun **1.000 francs.**

Les cent numéros suivants : 1.334.543

20.235	563.798	1.618.660	1.774.310	1.693.977
997.283	1.017.956	13.427	365.703	1.339.675
1.629.710	21.053	441.556	1.565.468	916.815
982.403	744.838	487.749	1.120.202	1.898.322
1.503.230	1.369.721	879.810	491.103	1.811.085
1.354.506	1.402.070	1.891.000	697.140	151.657
1.527.026	1.337.151	1.151.963	806.526	277.482
559.741	734.691	940.866	1.167.746	1.579.507
679.112	1.364.298	1.247.286	1.912.746	731.996
241.939	1.709.475	1.183.654	1.589.373	1.172.845
248.851	1.582.257	818.733	1.918.828	926.277
722.508	1.681.576	885.770	924.119	1.382.568
117.031	1.850.339	213.375	262.947	328.827
342.524	1.816.587	741.130	1.039.542	905.976
1.325.732	581.352	450.752	132.205	1.794.531
1.678.610	290.139	1.622.807	924.718	1.589.021
459.657	1.993.206	662.759	1.237.264	762.370
1.863.850	1.198.415	1.331.920	1.335.344	564.763
411.638	22.639	1.698.248	1.391.887	1.314.773
1.377.205	169.745	1.821.084	905.351	gagnent

chacun **500 francs.**

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "*Nestlé*" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

LES SPORTS

NATATION

LE 1.000 METRES HANDICAP

L'épreuve handicap sur 1.000 mètres nage libre qui devait se disputer avant-hier est renvoyée à dimanche prochain 29 du courant. Les engagements sont reçus jusqu'à jeudi soir 26 du courant, à 7 heures, au 125, rue de Rome. Rappelons que cette épreuve est ouverte à tous, unionistes et indépendants.

Théâtres et Concerts

CHATELET-THEATRE

Le Secret de Polichinelle et *Les Deux Timides* seront donnés jeudi en matinée.

VARIETES-CASINO

C'est aujourd'hui que s'ouvre la location pour les représentations que donnera la célèbre fantaisiste Mlle Mistinguett, les vendredi 27, samedi 28 août en soirée, et dimanche 29 et lundi 30 août, en matinée et en soirée, dans *Les Bochades... de l'année*, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud.

ARTISTIC-CINEMA

Changement de programme, M. Alexandre, M. Signoret, Mlle Robinne, dans le *Vieux Cabotin*, drame en 3 parties. Matinée et soirée.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au nord de Souchez et dans le secteur Neuville-Roclincourt, activité toujours marquée des deux artilleries.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Arras, Montdidier et Reims. Les résultats efficaces de nos tirs de riposte sur les tranchées et les batteries ennemies ont été observés en plusieurs points.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, vif combat à coups de grenades et de bombes.

Devant Ville-sur-Tourbe, une tranchée avancée de l'ennemi a été complètement détruite par l'explosion d'une de nos mines.

Paris, 23 Août.

Sir William Ramsay a écrit au correspondant du *Petit Journal* de Londres que la question du coton est réglée maintenant, mais il y a autre chose à obtenir, c'est l'interdiction de l'entrée des matières grasses en Allemagne, car elles servent à la fabrication de la glycérine, indispensable aux Allemands pour la fabrication des explosifs qu'ils emploient pour leur artillerie.

LA QUESTION DES MUNITIONS

M. Albert Thomas parle aux Ouvriers du Creusot

Le Creusot, 23 Août.

M. Albert Thomas a continué, cet après-midi, sa visite d'hier et de ce matin dans l'usine. Il a parcouru les ateliers d'artillerie, après quoi il s'est rendu au polygone de l'usine, où ont été présentés et tirés divers matériels de gros calibres, et à la nouvelle usine du Breuil, extension de celle du Creusot où d'autres matériels de gros calibres ont été également expérimentés.

A la suite de cette visite, le sous-secrétaire d'Etat a tenu à réunir les ouvriers et les chefs de service de l'usine, auxquels il a adressé l'allocution suivante :

Messieurs, à l'issue de cette dure journée, j'ai tenu à vous voir, j'ai tenu à prendre contact avec vous, à vous adresser ici les quelques paroles que certainement vous avez vous-mêmes jugées nécessaires.

Quand nous passons ainsi en visite les ateliers, près des machines, quand vous vous retournez et levez les yeux, vous vous dites : Quen pense-t-il ? Quel jugement porte-t-il ? A-t-il vu les lacunes, les imperfections de notre travail ? S'est-il rendu compte de nos difficultés, de notre effort, de la peine que nous nous donnons ? Et moi, je me dis : Ces travailleurs, ces contremaîtres, ces ingénieurs, que sentent-ils ? Qu'éprouvent-ils ? Eh bien, à la fin de cette journée, j'ai voulu que ce soit devant vous, tout haut, que je me rende compte de mon impression.

Il y a de longs mois déjà, c'était en novembre dernier, j'étais venu, chargé d'une mission, du ministre de la Guerre. Me revoici aujourd'hui, et je vous le dis tout de suite : Je suis heureux de l'effort fait dans les ateliers. Quelques-uns me reconnaissaient et me disaient en souriant : Vous voyez, il y a du changement ! Regardez tous ces tours occupés ,toutes ces machines maintenant en mouvement. Etes-vous content ?

Oui, je veux le dire devant vous. J'ai éprouvé une réelle et vive satisfaction. C'est devant vous que je veux remercier M. Schneider d'avoir répondu à l'appel du gouvernement et de la nation. C'est devant vous que je veux remercier ses colaborateurs immédiats, M. de Courville et M. Fournier, avec qui, dès Bordeaux, nous nous sommes rencontrés, avec qui il m'est arrivé de passer des nuits pour établir un programme de travail que Le Creusot et tous les établissements Schneider devaient réaliser.

Après avoir remercié également les chefs des grands services, M. Albert Thomas continue :

Messieurs, voilà, très sincèrement, l'impression que j'ai ressentie. Mais nous n'allons pas nous arrêter là. A l'organisation formidable de l'ennemi, tous ensemble, nous avons le devoir de répondre. Votre travail est beau. Le résultat acquis est énorme, mais il est encore insuffisant. Et nous sommes tous d'accord, j'en suis sûr, pour décupler l'effort. Cet effort nouveau, c'est la main dans la main, en pleine confiance réciproque et en toute certitude de cœur que nous voulons l'accomplir, car nous sommes bien d'accord avec M. Schneider. Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas monsieur de Courville et monsieur Fournier ?

Oui, aux heures les plus graves, quand les événements le dominent et l'entraînent, un homme politique ne peut faire abstraction de toutes ses idées, oublier tout son passé ; mais si, hier, il m'est arrivé d'être en discussion avec la grande industrie, si j'ai jugé parfois qu'elle poussait trop loin des ententes internationales, comme elle redoutait sans doute de nous voir aller un peu loin dans les nôtres, et nos discussions mêmes nous avaient permis de nous juger, quand la crise est survenue, quand la guerre s'est déchaînée, nous sommes allés loyalement les uns vers les autres, nous nous sommes rencontrés dans les conseils industriels que le gouvernement convoquait à Bordeaux, nous nous sommes tendu la main, et nous avons juré les uns et les autres de travailler en une mutuelle confiance à la Défense nationale.

Le travail est organisé la confiance croît chaque jour.

Nous savons que la grande industrie répondra à tous nos appels. Elle sait que nous ne négligeons rien pour que son rendement intense permette de faire face à toutes les nécessités. Mais c'est vous, ouvriers, c'est vous qui, au jour le jour, au milieu de toutes les fatigues et de toutes les peines, aurez à réaliser la pensée commune. C'est à vous maintenant que je veux faire appel, c'est de vous que j'attends le nouvel effort. Vous devez le faire d'abord pour vous-mêmes.

J'ai entendu, ces jours-ci, au Parlement, des hommes qui disaient : « Les ouvriers sont dans une situation privilégiée. Les ouvriers revenus du front ne sont pas exposés aux risques de la guerre ; ils touchent leur salaire, et (ceux qui demeurent sur le front ne touchent qu'un sou par jour ». Soit. Au cours de nos conversations sur ce sujet, un général avait coutume de me dire : « L'inégalité est la loi de la guerre. Il avait raison. Mais l'inégalité serait intolérable si elle était absolue, si elle n'est pas corrigée par l'esprit de dévouement qu'impose la guerre. Or, je dis que cette inégalité n'est pas absolue. Ceux qui critiquent la situation privilégiée des ouvriers de l'industrie devraient bien venir dans les ateliers.

Oui, il est vrai que le risque est moindre, mais ces hommes, même du front, ne me démentiraient pas si je dis que ceux qui sont au feu d'ici peinent et souffrent d'une manière plus continue.

Et puis, pour eux aussi, le risque n'existe-t-il pas ? Nous tairons les accidents du travail pendant le temps de guerre. On ignore cependant que, même en temps normal, ils coûtent, par année, plus d'un corps d'armée. Mais laissons là ces débats. Ce qui est vrai, c'est que l'inégalité serait intolérable si vous prétendiez en jouir. L'inégalité peut résulter de la nécessité. C'est par le dévouement, c'est par le sacrifice de tous à la Défense nationale qu'elle peut être acceptée par tous. Laissez-moi ajouter un mot : sacrifice. S'il le faut, il faut l'accomplir jusqu'au bout. Un poète m'a dit : « Si tu ne donnes aussi ta vie, sache que tu n'as rien donné. »

Vous avez, depuis douze mois, dépensé un rude effort. Il n'est pas terminé. Je dis plus, si notre pays pouvait, à l'heure actuelle, courir quelque danger, ce serait qu'inconsciemment vous vous laissiez surprendre par la fatigue et vous vous laissiez entraîner de nouveau au train-train de la vie quotidienne. Quand dans les villes, dans notre grand Paris, je rencontre certains hommes, rares heureusement, qui glissent à leur vie de plaisir ancienne, j'éprouve un sursaut de révolte. Eh bien, il serait grave aussi que l'ouvrier travaillât près de sa machine, travaillât de nouveau avec l'esprit du temps de paix ; il serait grave qu'il profitât du temps de paix ; il serait grave qu'il profitât du retour pour jouir, dans sa petite ville, sa petite vie. Nous aussi, comme ceux du front, nous sommes en guerre, nous aussi nous avons le droit de peiner jusqu'à la maladie, jusqu'à la mort. Nous avons le devoir de répondre aux sacrifices de ceux qui sont là-bas par des sacrifices autres, mais égaux.

C'est dans cet espoir, j'en ai la certitude, que vous développerez votre effort en une entière confiance et en pleine espérance, parler de confiance, parler d'espérance en cette heure, cela pourrait paraître inquiétant à quelques pessimistes.

Eh quoi ! nous parlons de victoire lorsque les Allemands s'avancent dans les terres de notre allié russe, nous parlons de victoire lorsque, depuis des mois, nous semblons immobilisés sur nos positions. Oui, nous parlons de victoire, car nous avons acquis dans notre effort continu la certitude de la victoire. Nous avions déjà cette certitude puisque nous sommes les défenseurs du droit. Mais lorsque nous voyions dans les grands établissements comme ceux-ci, des matériels se multiplier, les munitions s'accumuler, les ateliers s'agrandir, les machines nouvelles se dresser, qui donc pourrait encore douter ?

Si l'Allemagne cherche en Russie à porter un coup décisif, c'est qu'elle a le sentiment de ces choses. Il faut qu'elle vainque tout de suite et elle ne le peut. Dès lors, elle est perdue, car voici que la puissante Angleterre mobilise pour la guerre toutes ses industries. Voici même que nos alliés russes s'outillent, s'organisent, cependant que l'ardeur d'entreprendre, réveillée chez nos industriels, crée partout de nouveaux moyens. Oui, de notre rêve de victoire vous croyez une réalité. La victoire elle est là qui plâne au-dessus de nous dans la fumée qui emplit notre vallée.

Camarades, c'est sur vous que nous comptons. Pour la vouloir, pour la saisir !

Cette allocution a provoqué des applaudissements enthousiastes, et le sous-secrétaire d'Etat a été chaleureusement ovationné.

M. Albert Thomas est reparti ce soir pour Paris en témoignant de nouveau toute sa satisfaction de ce qu'il a constaté au cours de sa visite au Creusot, et de la liaison de plus en plus étroite qui se manifeste entre les établissements et le gouvernement, en vue d'accentuer encore la production du matériel de guerre qui nous assurera la victoire définitive.

La Crise grecque

Le Cabinet Venizelos a prêté serment

Athènes, 23 Août.

Le nouveau Cabinet Venizelos a prêté serment.

Une foule immense a acclamé M. Venizelos.

Le nouveau Cabinet

Athènes, 23 Août.

Le Cabinet est ainsi constitué :

MM. Venizelos, président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères.

Le général Danglis, Guerre.

Le capitaine de frégate Miaoulis, Marine.

Michalacopoulos, Economie Nationale.

Repoulis, Finances.

Diamaidis, Communications.

Tsirimokoa, Instruction Publique et Cultes.

Cafayaris, Intérieur.

Ractivan, Justice.

Sauf le général Danglis et M. Cafayaris, tous les autres ministres faisaient partie de l'ancien Cabinet Venizelos.

L'Armée anglaise sur notre Front compte actuellement 800.000 Hommes

Londres, 23 Août.

L'armée anglaise sur le front occidental s'étend sur 160 kilomètres, et comporte actuellement de 800.000 hommes.

L'action navale russe dans la Mer Noire

Sébastopol, 23 Août.

Des vaisseaux russes ont démoli de nouveau les fortifications reconstruites par les Turcs à côté des constructions destinées à l'amarrage et au chargement dans la région houillère d'Anatolie.

Plusieurs voiliers ennemis, qui étaient chargés, ont été coulés à proximité de Trébizonde.

Un Journal belge paraît au nez de la censure allemande

Amsterdam, 23 Août.

Le *Telegraaf* indique qu'un journal nommé la *Belgique Libre* continue de paraître en Belgique, malgré la censure allemande. Trente-huit numéros ont été publiés déjà d'une manière mystérieuse, sans le contrôle des autorités allemandes.

Un des premiers exemplaires même a été adressé, d'après les règlements, au bureau du commandant de Bruxelles, mais le comble de l'audace a été atteint lorsque la *Belgique Libre* a paru avec la photographie de von Bissing, profondément préoccupé de la lecture de ce journal qui, au-dessous, publie le texte suivant :

— Que je suis heureux de pouvoir enfin lire un journal qui n'est pas sous la censure allemande ! Je peux apprendre la vérité. »

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 23 Août.

Le commandant suprême de l'armée italienne fait le communiqué suivant :

Sur le haut Cordevole, l'ennemi a essayé, dans l'après-mdi du 21 août, une soudaine irruption contre notre ligne qui défend la hauteur descendant du col de Lana sur Salessi. L'attaque, bien que précédée et appuyée par un feu d'une action intense et un lancement de bombes à main, a été complètement repoussée.

Dans le secteur de Tolmino, les opérations d'investissement de la place se développent avec méthode et un progrès continu.

Sur le Carso, une action de nuit, conduite par surprise de la part de nos troupes, leur a permis de s'emparer de quelques tranchées ennemies très fortes qui empêchaient l'avancée de l'aile gauche de nos lignes.

De faibles attaques prononcées par l'ennemi vers l'aile opposée dans la zone de Sei-Busi, ont été facilement repoussées.

Signé : CADORNA.

LA RUPTURE ITALO-TURQUE

Elle peut changer les relations entre l'Italie et l'Allemagne

Amsterdam, 23 Août.

On télégraphie de Cologne que la *Gazette du Peuple*, de Cologne, estime que la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie peut produire des changements dans les relations entre l'Italie et l'Allemagne.

Ce journal rappelle que, malgré la rupture des relations diplomatiques, il n'y a pas eu de déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Italie, mais l'attaque italienne peut changer la situation.

Dans le Caucase

— Communiqué officiel russe —

Pétrograde, 23 Août.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région côtière, nos éclaireurs ont opéré avec succès dans la direction d'Olty.

Les Turcs ont canonné violemment nos positions dans les régions d'Arkins et d'Ahdagh.

Dans la vallée de Passine, les Turcs ont attaqué certains secteurs, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Leur offensive sur le front d'Aidarkom-Mirza-Agha a été également réprimée.

Sur le reste du front, aucun changement.

L'Evacuation d'Ossovietz

Amsterdam, 23 Août.

On télégraphie de Berlin que les Russes ont évacué Ossovietz.

L'Aviateur Gilbert s'est évadé de Suisse

Paris, 23 Août.

On sait que l'aviateur Gilbert, au retour d'un raid aérien en Allemagne, avait dû atterrir en Suisse où il avait été interné à Andermatt par les autorités fédérales.

Le célèbre aviateur a réussi à s'évader et est arrivé ce matin à Paris.

Un Aviateur allemand foudroyé dans les Airs

Genève, 23 Août.

L'aviateur allemand Borst, voulant se rendre de Kissingen à Gotha, malgré les conseils qui lui furent donnés, en raison du temps orageux, a été trouvé tué à côté de son appareil brisé, près de Suhl.

Le pilote avait été frappé par la foudre dans les airs.

Un Orage dévaste la Basse-Alsace

Genève, 23 Août.

Un ouragan, suivi de chute de grêle, a complètement saccagé les récoltes de la Basse-Alsace.

Les vignes, les champs de tabac, en particulier, sont anéantis.

BAINS-DOUCHES 0,30 r. République 13-15

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme veuve Joseph Janin ; Mlles Anna et Georgette Janin ; M. Siffren Janin ; M. et Mme Bellet et leur famille (de Carpentras) ; Mme veuve Bargès ; Mme veuve Maurin ; M. Avon ; Mme Marie Guêpe (d'Amplepuis) ; M. et Mme Pradon et leur famille ; M. et Mme Genez ; M. Louis Gautier et sa famille, remercient leurs amis et connaissances des témoignages de sympathie qu'ils ont reçus à l'occasion du décès de **M. Joseph JANIN**, et les informent que la messe de sortie de deuil sera dite en l'église Sainte-Trinité (La Palud), jeudi, 26 août, à 11 heures 1/4.

AVIS DE DECES ET DE MESSE

Mme veuve Henri Bernard ; M. Joseph Bernard, ses enfants et petits-enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de **M. Henri BERNARD**, sergent au 23e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi le 15 juin, leur époux, fils, frère, beau-frère et oncle, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui aura lieu vendredi, 27 du courant, à 9 heures, en l'église Saint-Lazare.

AVIS DE DECES

M. Etienne Truchard et ses enfants ; Mme veuve Frédéric Laugier, née Truchard et ses enfants ; les familles Truchard, Laugier, Astran, Clerc, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **M. Louis TRUCHARD**, décédé le 23 août dans la 90e année de son âge. Les obsèques auront lieu aujourd'hui mardi, à 2 heures, rue Barthélemy, 51. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

DOULEURS dans le DOS

PILULES FOSTER

Sans rivales pour: douleurs dans le dos et les jambes, courbature, maladies et faiblesse des reins et de la vessie, voies et calculs urinaires, névralgies, rhumatismes, empoisonnement du sang par l'acide urique, hydropisie, etc.

DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE

H. BINAC, pharm., 25, r. St-Ferdinand, Paris.

3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 19 fr.

LA SANTÉ PAR

La FERROCARNINE

PHOSPHATÉE

Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75

Contre mandat : 4.35

Par postal par 6 flacons, 21 fr. franco

Phie FRANC, 200, Bd de la Madeleine

BEAUCHAMP, cours Saint-Louis

et toutes Pharmacies

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 22 et 23 août. — Belleudy Lucienne, boulevard Maurin, 8. — Neri Alfred, rue Saint-Esprit, 23. — Gambarosa Adrien, rue d'Espagne, 10. — Annovazzi Marie, rue Labry, 10. — Durand Pierre, Saint-Tronc. — Dumaine Elisabeth, chemin de Montolivet, 82. — Solmini Emilie, boulevard Honorine, 5. — Echine Marie, rue de Nuits, 15. — Meffre Francis, boulevard des Chartreux, 31. — Roubaud Pierre, rue Consolat, 57. — Simonelli Marie, chemin de Montolivet, 37. — Requier Madeleine, rue Terrusse, 20. — Guichard Hélène, rue de la Rotonde, 18. — Morganti Antoinette, rue Jourdan, 17. — Raynaud Anicet, Estaque-Plage. — Attianese Hélène, rue Roussel-Doria, 16. — Laurenzano Paul, rue Saint-François-d'Assises, 43. — Simon Pierre, boulevard Chave, 36. — Dupas Jacques, Le Canet. — Fausone Carmèle, rue du Colombier, 3. — Saletti Jean, rue Jouve, 7.

Total : 32 naissances, dont 10 illégitimes.

DECES du 22 août. — Blanchot Célestine, 11 ans, rue d'Aix, 43. — Clemente Germain, 5 mois, rue Mathilde, 19. — Chauvin Anaïs, 33 ans, Saint-Marcel. — Donne Adèle, 26 ans, Saint-Julien. — Dalmas Lucie, 82 ans, chemin des Chartreux, 215. — Bartoli Xavier, 6 ans 1/2, rue Radeau, 23. — Dardi Pierre, 14 ans, rue Spinelli, 10. — Roux Joseph, 69 ans, Saint-Henri. — Bisogno Louis, 9 ans 1/2, rue Madon, 1. — Doré Louis, 30 ans, rue Bernard-du-Bois, 45. — Maturo Romuald, 51 ans, chemin Vallon-de-l'Oriol, 128. — Magne Marie, 61 ans, quartier Bompard.— Bertrand Henri, 52 ans, place Castellane, 1. — Duchier Marie, 52 ans, boulevard Louis-Salvator, 5. — Bacq Suzanne, 88 ans, boulevard National, 116. — Roig Joaquin, 34 ans, rue Berthe, 10. — Oliva Lucrezia, 45 ans, rue Barsotti, 18. — Stanghellini Sauveur, 64 ans, rue Barsotti, 38. — Cadenel Jean, 82 ans, rue de l'Olivier, 4.

Total : 21 décès, dont 4 enfants.

DECES du 23 août. — Carrejat Joséphine, 75 ans, rue Sainte-Cécile, 38. — Mestre Léon, 45 ans, Cité Verminck, 32. — Giraud Urbain, 46 ans, rue Villeneuve, 4. — Bossy Louise, 62 ans, rue Peautrier, 15. — Croze François, 73 ans, boulevard Barral, 3. — Holzer Ferdinand, 53 ans, rue du Progrès, 8. — Pons Laurent, 79 ans, rue d'Aix, 11. — Chizal Rosalie, 82 ans, avenue du Prado, 208. — Maunier Raymond, 13 mois, rue de Cuges, 24. — Caire Eugénie, 26 jours, chemin de Montolivet, 29. — Musso Joseph, 5 mois, traverse de Gibbes. — Orsetti Louis, 22 ans, rue Turcon, 3. — Vellutini Pauline, 22 ans, rue Sainte-Philomène, 40. — Gatto Angèle, 80 ans, rue Rivière, 1. — Mariani Joseph, 44 ans, rue de Forbin, 15. — Benzi Jeanne, 11 ans, Sainte-Marguerite. — Munoz Antonio, 47 ans, Estaque-Gare. — Charrol Henriette, 1 mois, Marché des Capucins, 16. — Rebeyrolles Henri, 34 ans, rue Georges, 9. — Charles Antoine, 23 ans, rue des Phocéens, 24. — Bouvier Louis, 78 ans, rue de la Loubière, 15. — Bernardi Jean-Baptiste, 84 ans, rue Espérandieu, 33. — Audibert Etienne, 80 ans, rue Fongate, 16. — Guerinel Paul, 3 mois, rue des Tamaris, 8.

Total : 26 décès, dont 6 enfants, plus 1 mort-né.

Bulletin Financier

Paris, 23 Août. — Les valeurs industrielles russes ont été de nouveau lourdes. Cependant, au dernier moment, elles sont en meilleure allure qu'à l'ouverture de la Bourse. Quant au reste du marché, il est contenu dans l'ensemble avec des variations de cours généralement peu importantes. Signalons cependant la lourdeur du Rio-Tinto, qui a eu à supporter de nouvelles offres. Nos rentes françaises sont demeurées calmes. Le 3 1/2 % Amortissable est cependant en petite plus-value. Extérieure Espagnole, calme, et fonds russes mous. Les Sociétés de crédit se tiennent aux environs de leurs cours précédents. Grands Chemins français, sans changements notables; Suez indécis, mais par contre, Métropolitain demandé. Chemins espagnols, toujours calmes. En banque, les valeurs cuprifères conforment leur allure à celle du Rio-Tinto, notamment l'Utah Copper. Mines d'or sud-africaines et Debeers ordinaire indécises, platine calme.

Bourse de Paris du 23 Août

3 % Français, 68 50. — 3 % Amortissable, 75. — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91. — Obligation Ouest-Etat 4 %, 406. — Obligation Tunisienne 3 % 1892, 353. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, 88. — Extérieur Espagnol 4 %, 87 20. — Russe 3 % 1891, 60 50; 5 % 1906, 87 95; 4 1/2 % 1909, 77 90; 4 1/2 % 1914, libéré, 82 50. — Serbe 4 % Amortissable 1895, 61 80. — Banque de France, 4.425. — Banque de l'Algérie, 2.526. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 845. — Compagnie Algérienne, 950. — Crédit Lyonnais, 1.007. — Banque de l'Union Parisienne, 530.— Banque Nationale du Mexique, 296. — Banque Ottomane, 448. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1.032. — Nord, 1.212. — Action Andalous, 247. — Action Nord d'Espagne, 367. — Action Saragosse, 368. — Messageries Maritimes, 73. — Métropolitain de Paris, 415. — Nord-Sud, 101. — Omnibus de Paris, 430. — Compagnie Générale Française de Tramways, 375. — Canal Maritime de Suez, 3.900. — Thomson-Houston, 531. — Brians, 296. — Rio-Tinto, 1.485. — Ville de Paris 1865, 528; 1871, 373; 1875, 476; 1876, 480; 1892, 281; 1894-96, 282 50; 1898, 324; 1899, 310; 1904, 320; 1905, 316; 1910 3 %, 304; 1912, 218. — Méditerranée 3 %, 384; fus. anc., 355; fus. nouv., 358. — Midi, 369. — Lombardes anciennes, 200. — Nord d'Espagne, 1re série, 350.— Saragosse, 1re série, 340. — Communales 1879, 440; 1880, 467 50; 1891, 320; 1892, 354; 1899, 345; 1906, 406; 1912, 203. — Foncières 1879, 475; 1883, 342; 1885, 352; 1895, 364; 1903, 391; 1909, 210; 3 1/2 % 1913, libéré, 411; 4 % 1913, 420. — Messageries 5 %, 368. — Compagnie Transatlantique 3 %, 305. — Panama à lots, 98. — Suez 5 %, 653. — Tramways 4 %, 400.

Marché en Banque. — Argentin 6 %, 91 75. — Cape, 70.— Chartered, 14.— Chino, 252.— Crown, 110. — Debeers (ordinaire), 272 50. — East Rand, 36. — Goldfields, 34 75. — Lena, 38. — Malacca, 108. — Maltzoff, 435.— Modderfontein, 139.— Platine, 428. — Rand Mines, 117. — Robinson Gold, 47. — Spassky, 55 50. — Spies, 20. — Tharsis, 147. — Toula, 980. — Utah, 373. — Village, 38 50. — Dnieprovienne, 2.025. — Colombia, 1.025. — Monaco, 2.295; cinquième, 458; obligation, 247.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 — MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Marseille du 23 Août

3 % au Porteur, petites coupures (2-8-20-30), 68 60; c. 100, 68 25. — Russie 4 % or 1890 (2e et 3e émissions), 70. — Crédit Lyonnais, 1.001. — Panama, obligations et bons à lots, 98; (3e série), 99. — Ville de Marseille 1877 3 %, 442; 1890 3 1/2 %, 440; 1894 3 1/4 %, 81; 1904 3 1/2 %, 410. — Société Marseillaise, act. 250 fr. payés, 475; act. 125 fr. payés, nom., 475. — Fraissinet et Cie, 390. — Gaz et Electricité de Marseille, 500. — Fournier L.-Félix et Cie, 135. — Ville de Paris 1898 2 %, 326; 1899 2 %, 311 50; 1910 3 %, 307; 1912 3 %, non libéré, 218. — Foncières 1885 2.60 %, 347; 1903 3 %, 93; 1909 3 %, 212. — Communales 1892 2.60 %, 355; 1912 3 %, libéré, 203. — Nord 5 %, 458. — Paris-Lyon-Méditerranée 3 %, fus. anc., 356. — Lombards (Sud-Autric.), 200.

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés **Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille**

MALADIES : **SECRETES ET DE LA PEAU. Guérison** la plus **sûre** et la plus **rapide** par la **Méthode Cassius** *(40 ans de succès)*. **Consultations gratuites**, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

AVIS aux MERES de FAMILLE

La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

MINISTERE DE LA GUERRE

Service de l'Habillement

Lundi, 30 Août, à 15 heures, à la 2e Sous-Intendance de Marseille, concours restreint pour la confection de 40.000 caleçons, en vingt lots de 2.000, dont douze lots destinés aux confectionneurs et huit lots réservés aux ouvroirs. Aucun confectionneur ne peut être adjudicataire de plus de quatre lots. Adresser soumissions des confectionneurs et demandes des ouvroirs avant 30 août, midi. Pour renseignements, s'adresser aux Sous-Intendances de chaque place de la 15e région et, à Marseille, à la 2e Sous-Intendance.

CARTES POST. actualit. tt genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier. 47. r. Lancry. Paris.

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** — **PHARMACIE MEILHAN** 8, allées de Meilhan, Marseille.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. **MAISTRE, place Préfecture, 1** MARSEILLE

ECOULEMENTS Guérison rapide par le **SPECIFIQUE AMERICAIN** PHARMACIE DU GLOBE **34, r. d'Aubagne, 34,** Marseille

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons **Clinique : Phie bd National, 3** Consultations. On ne paie que les remèdes.

ON demande à acheter charreton d'occasion, bon état. L. Drevet, rue d'Aubagne, 67.

VIDAUBAN M. Sixte prévient le public qu'il vient d'arriver avec 20 chevaux bretons et un convoi de mulets du Poitou. En vente dans ses écuries, à Vidauban.

IMPORTANTE boulangerie à céder, avec très belle installation comme four et pétrin mécanique fonctionnant très bien. Pour traiter, s'adr. à M. Chabaud, boulanger à Castellane (Basses-Alpes). On céderait de suite.

TAILLEUR POUR DAME Premier coupeur-essayeur Belge, 15 années dans première Firme de l'Est, cherche situation dans le Midi. Ecrire Guittet, rue Feydeau, 7, Paris.

TRAVAIL chez soi facile p. tous sans chômage, garanti p. contrat. Gain de 2 à 5 fr. p. jour sur nouvel. tricoteuses. S'ad. La Laborieuse, 22, r. Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés gratis.

INFIRMIÈRE 34 ans, sachant couture, cuisine, désire place chez pers. seule ou clinique. Ecr. Mme Angela, 14, rue du Marché, Mourillon, Toulon.

AVIS M. Sophocle Valentina, à Fontvieille (B.-du-R.) ne répond pas des dettes que pourrait contracter son épouse Gaffet Pétronille, qui n'habite plus avec lui.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 24 août

— 59 —

Fils de Française

Grand roman d'actualité

TROISIEME PARTIE

Prisonniers en Allemagne

Emu par cette vibrante profession de foi, Jean lui tendit la main avec une spontanéité charmante.

— Je comprends, maintenant, que l'épithète de Boche t'ait froissé, je la retire. Camarades ? veux-tu ?

— Oui, camarades, — et, une fois de plus, merci !

Leurs mains s'étreignirent cordialement. Plus rien désormais ne les séparait.

— Une dernière question. Tant pis si tu la juges indiscrète ! Comment concilier ta haine pour l'Allemagne avec ta présence sous ses drapeaux, alors que, domicilié à Paris, il t'était si facile de te soustraire à tes obligations militaires ?

— La mobilisation m'a surpris à Swinemunde, où mon père commande un petit caboteur.

— Swinemunde ? — c'est en Prusse, ce patelin ?

— Ma famille est originaire de l'île d'Alsen. A la suite d'expropriations, lorsque la Prusse organisa cette île stratégiquement, mon père émigra là, avec toute une petite colonie de compatriotes, la plupart alliés entre eux, et marins comme lui.

— Tu avais rudement mal choisi ton moment pour aller voir ta famille !

— J'étais venu pour assister aux noces de ma sœur — et me fiancer moi-même...

— Ah ! tu as une fiancée ? fit Jean, que cette circonstance rapprochait davantage de son compagnon de chambrée.

— Ma cousine, — Christine...

Les yeux du pauvre graçon se mouillèrent.

« Dans quel état elle me retrouvera !... Je sais bien que ça ne changera pas ses sentiments, car c'est une brave fille, d'une affection sûre et fidèle, comme ceux de notre race... Il soupira.

« Tout de même !...

— Sait-elle la triste nouvelle ?

— Non. Qui la lui aurait apprise ? J'ai grand hâte de recouvrer mes forces pour lui écrire, à elle, et à mes parents.

— Si cela peut t'être agréable, je me mets à ta disposition, pour te rendre ce petit service.

Le visage du mutilé s'illumina.

— Vous feriez cela ?

— Parbleu ! puisque je te le propose ! Tu n'as qu'à me dicter. Pas en Danois, par exemple, ça dépasserait mes moyens, mais en Allemand, dix pages, vingt pages, tant que tu voudras ! Et tout de suite si ça te chante...

— Oh ! oui ! — elle recevra ma lettre, demain !

— Demain ? c'est à quelle distance, Swinemunde, de Berlin ?

— Trente-cinq à quarante lieues.

— Pas plus ?

— Pas quarante, sûrement.

Une idée folle traversa la cervelle de notre zouave.

Il demanda, d'un ton singulier.

— Et ton père commande, là-bas, un caboteur ?...

Leurs yeux se rencontrèrent dans un échange de regards indéfinissable.

Puis, Diebolt se penchant vers son nouvel ami, lui souffla à l'oreille.

— Vous savez ?... le jour où le cœur vous en dira, — vous me comprenez, n'est-ce pas ? — vous pouvez compter sur moi et sur les miens, car je vous le répète, de moi à vous, c'est à la vie à la mort !...

— Ce sera à voir... Nous recauserons de ça... plus tard... Quand j'aurai trouvé le moyen de franchir sans encombre ces quarante lieues avec ma fiancée, — car j'en ai une, aussi moi.

— La demoiselle de la Croix-Rouge ?

— Tu as mis dans le mille, mon vieux. En attendant, tu es un brave type, non plus un simple camarade, mais un ami, un poteau, un frère !...

« Et maintenant, écrivons à Mademoiselle Christine !...

. . . .

Germaine sortait de chez Jean, lorsque dans le vestibule du pavillon, elle eut la surprise désagréable de se heurter à von Heinrich qui, enveloppé dans une ample robe de chambre fourrée, coiffé d'un calot, chaussé de pantoufles, avait dirigé de ce côté ses premiers pas de convalescent...

Dans quelle intention, — il ne laissa pas à d'autres le soin de le lui apprendre...

« Ha ! ha ! attaqua-t-il d'entrée de jeu, je connais maintenant le but de vos absences mystérieuses ! L'on m'avait déjà renseigné à ce sujet, mais je tenais à être fixé moi-même... Ma curiosité n'a plus rien à désirer : je viens d'entendre une conversation qui m'a amplement édifié...

Il conclut ironiquement.

« Mes compliments Mademoiselle, vous ne vous embêtez pas avec votre sergent de zouaves ! Ce doit être votre « brautigam » dont vous m'aviez parlé déjà ?...

— Ah ? laissa-t-elle tomber dédaigneusement maîtrisant l'épouvante qui s'était emparée d'elle à voir son secret découvert par son ennemi. Vous « faisiez le pou » ?... Je vous retournerai vos compliments Monsieur le lieutenant de la garde prussienne. Un homme de votre condition se ravaler à espionner, à écouter aux portes, c'est du propre ! fi, Monsieur ! En France, nous laissons cela à nos laquais, — et encore je les calomnie.

Il l'écoutait avec, aux lèvres, un retroussis félin, dans ses yeux durs un regard inquiétant.

Sans rougir. Le sarcasme passait pardessus sa tête... Ces mœurs sont tellement naturelles chez lui, dans sa société, tellement dans le sang de sa race !

Il ricana.

— Vous n'estimez guère, je vois, les espions ?...

Elle eut une moue de dégoût.

— J'estime qu'il n'existe au monde rien de plus méprisable, de plus vil.

— Eh ! bien, je vais vous confier quelque chose qui modifiera, je pense, vos sentiments à cet égard...

Prenant un temps.

« Vous êtes-vous jamais demandé comment il se faisait qu'un sous-officier ennemi prisonnier, fût, ici, l'objet de tant d'égards révoltants, le mettant avec nos officiers sur le pied d'égalité ?

« Chez vous, où l'on ignore le premier mot de la discipline, où tous les rangs sont confondus dans une promiscuité honteuse, où le simple soldat vit avec ses chefs de pair à compagnon, cela ne présenterait sans doute aucune espèce d'importance. Mais, ici, chez nous, qui Dieu merci, professons le respect de nos galons, cette dérogation aux convenances est d'une telle énormité, qu'elle constitue un véritable scandale.

« Au traitement de faveur dont bénéficie votre sergent de zouaves, à l'espèce de protection occulte qui s'étend sur lui, il faut bien une raison, une cause, — vous êtes-vous, oui, jamais posé cette question ?...

Elle ne répondit pas, se raidissant, dans l'attente de quelque coup mortel.

Car elle se souvenait des paroles échappées à Jean pendant son délire, des constatations auxquelles il s'était livré luimême, des doutes étranges qui le torturaient et dont il lui avait fait à elle l'aveu, — et ceci, rapproché du tour général de la conversation, justifiait d'avance les pires appréhensions.

Un instant, il guetta, sur les traitts de la vaillante, un signe quelconque dénonçant l'effet de sa venimeuse préparation.

— En vain ! — les traits restèrent de marbre.

Dépité, il reprit d'une voix sifflante :

« Non ? Vous n'avez pas eu cette curiosité ,vous ?... Eh ! bien je l'ai eue, moi, — poussé par la jalousie, — car je vous l'ai dit, ma charmante, je vous aime...

— Votre amour est une offense.

— Ne faites-donc pas la dégoûtée,et attendez la suite, avant de prodiguer vos mépris.

« Donc, j'ai voulu savoir, — et j'ai su.

« Et voici ce que j'ai appris.

Il prit de nouveau un temps, pour, enfin, avec une joie méchante,enfoncer le couteau.

« Votre sergent de zouaves, votre « brautigam », est tout simplement le protégé, et, l'on a de bonnes raisons de croire, le fils d'un de ces êtres pour qui vous n'avez pas assez de dégoûts, d'un des agents les plus actifs de notre *Nachrichten-bureau*, ou,pour tout dire d'un mot, — d'un espion !...

« Exigez-vous des précisions ? — le nom de cet espion est Vacker et les deux vieux gâteux qui viennent rendre visite à votre héros ne seraient donc ni plus ni moins que ses grands-parents.

Là encore, si von Heinrich s'attendait à réduire d'emblée l'adversaire, il fut déçu.

Certes, le coup avait atteint Germaine en plein cœur, — mais s'avouer touchée en trahissant une faiblesse, c'eût été donner trop de joie à cet ennemi.

Crispant ses ongles dans ses paumes pour ne pas crier, elle riposta, toisant pardessus l'épaule le dénonciateur.

— C'est bien inutilement, Monsieur, que vous venez de vous avilir ! Même acceptant pour vraie l'accusation, que m'importe, à moi, l'infamie du père ? C'est le fils que j'aime, et son malheur ne saurait que fortifier mon amour. Il n'est comptable envers moi que de ses actes personnels. Il a fait bravement son devoir de soldat, et je le sais homme d'honneur, — je le tiens quitte du reste. Votre perfidie ira donc à l'encontre de votre but et vous en serez pour votre courte honte,

Un moment décontenancé, bientôt pris d'une rage subite, il lui saisit les poignets à les lui broyer.

— Osez prétendre que cela vous laisse indifférente ?...

— Vous me faites mal, Monsieur.

Il ne la lâcha point .Au contraire, l'attirant à lui brutalement, la forçant à se rapprocher visage contre visage, il grinça les dents serrées, les yeux étincelants de fureur.

MAXIME AUDOUIN.

(La suite à demain.)

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne **0 fr. 50,** minimum 2 lignes

JEUNE HOMME non mobilisable, connais. b. la pl. et ay. clientèle, demande emploi à la commission dans maison alimentation (conserves, salaisons, etc.), très b. référ. Ec. H. Dimanche, 78, boulevard Chave.

BONNE à tout faire désire place dans famille, 48 ans, A., rue Belsunce, 6, magasin de malles.

JEUNE HOMME libéré t. obl. milit., belle écrit., s'occup. de douanes, dans bureau ou autres. S'adr. ou écr. Labrunie, boulevard Rabatau, 91.

CHAUFFEUR auto Argentin, avec bonnes références, désire place pour conduire auto ou camion-auto. Ecrire Mario, avenue d'Arenc, 119.

PLACIER ayant clientèle Nice, demande représentation articles quelconques,alimentations, etc. Ecrire A. Grinda, rue Gutenberg prolongée, Nice.

DAME de confiance demande place chez pers. seule ou petit ménage. Ecrire Leroi, rue Méry, 26.

CUISINIERE, 50 ans, dem. place dans maison bourgeoise ville ou camp. Ecr. place Charles-Cazeaux, 1., L. L.

DAME instruite, femme de mobilisé, demande emploi comme caissière dans magasin ou maison sérieuse. Ecrire Duchamp, rue d'Isoard, 23.

OFFRES D'EMPLOIS

MECANICIENNES avec leurs machines sont demandées, boul. National, 109.

OUVRIER coiffeur demandé, Brouchier, au Canet, Marseille.

BONNE à tout faire demandée pour bar, boulevard National, 268.

MECANICIENNE demandée rue Augustin-Fabre, 1, rez-de-chaussée.

GARÇON charcutier demandé, M. Bayol, rue Belle-de-Mai, 137.

OUVRIERS monteurs demandés chez M. P. Deumié, rue Fortia, 3.

ON DEMANDE des ouvrières pour le papier à cigarettes, travail propre et facile ; on met au courant. Bien rétribué après l'avoir appris, 7, rue Marius-Jauffret.

GRANGER marié sans enfant, connaissant tout travaux de la région est demandé pour propriété à Saint-Mandrier (Var). S'adresser au garde Gataud.

BONNE couturière à façon, prix modéré, Mme Des Neiges, 19, rue Duguesclin, rez-de-chaussée.

BONNE à tout faire, sachant faire la cuisine, demandée avec références, 11, rue de l'Académie, corsets, de 10 heures à midi 30.

DEMI-OUVRIERE pompière et apprentie dégrossie sont demandées chez Corcione, rue d'Endoume, 110, au 3e.

APPRENTIE et apprentie dégrossie piqueuses de bottines demandées, rue des Treize-Escaliers, 9, au 1er.

APPRENTI dégrossi pour garage, 4, place Castellane.

GARÇON charcutier pouvant servir de second ou apprenti dégrossi est demandé, 34, boulevard Notre-Dame.

JEUNE HOMME de 13 à 14 ans demandé, présenté par ses parents, de 8 h. à 9 h., 31, rue Tapis-Vert, au 1er.

MENAGE pour garder propriété demandé. S'adresser 4, boulevard des Chalets-de-Nice (Corniche).

JEUNE CAISSIERE et SERVEUSE capables sont demandées de suite, brasserie Helvetia, rue des Fabres.

BONNES à tout faire, connais. cuisine demandées, pour la ville et la campagne. S'adresser rue Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre. Références.

ON DEMANDE piqueuse de bottines pour travail fort, rue du Colombier, 14, au 3e.

FEMME de chambre avec références pour l'Egypte ; bonne à tout faire pour personne seule à la campagne demandées. S'adresser placement de jeunes filles, 35, rue Vacon.

OUVRIERS meuniers demandés chez M. Garibaldi, rue d'Hozier, de 5 à 7 fr. par jour selon capacité. S'adresser au contremaître.

FILLETTE pour faire les courses demandée, 2, rue de la Darse, au magasin.

POMPIERE, demi-ouvrière, demi-ouvrier et apprenti demandés, Napolitano, rue Torte, 4, au 4e.

BLANCHISSEUSE et une apprentie repasseuse dégrossie demandées, 38, rue Saint-Jacques.

BON OUVRIER coiffeur demandé. S'adresser à M. Donnadieu, coiffeur, à Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône).

OUVRIERS charrons ou carrossiers, bien payés, travail assuré, sont demandés de suite. Ecrire à M. Robert, 4, boulevard de la Gare, à Salon.

ON DEMANDE ouvrier chapelier, Chabre, 14, rue de Rome.

ON DEMANDE des ouvrières avec machines et apprenties chez M. Orféo, rue Torte, 6, au 3e étage.

COMMISES et des apprenties demandées, Grand'Rue, 20, Lingeries confections.

FEMME, 40 ans environ, demandée, pour garder un enfant, rue Pavillon, 22.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un scieur pour la circulaire; un caissier layetier ou un demi ; un jeune garçon de bar ; un matelassier ; un apprenti peintre ; demi-ouvrier peintre en voiture ou en bâtiment ; apprenti chaudronnier sur cuivre, habitant le quartier de Castellane ; maréchal teneur de pieds ; forgerons charrons ; apprenti dégrossi pour pneus et un peu de mécanique ; charrons ; bourrelier ; charpentiers de haute futaie pour Port-Saint-Louis-du-Rhône ; piqueuse de bottines ; ouvrier, apprentie dégrossie et non tailleuses ; apprentie dégrossie et non coiffeuses ; demi-ouvrière polisseuse ; apprentie giletière. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LEÇONS

VEUVE connaissant parfaitement anglais, références 1er ordre, cherche leçons ou travaux d'aiguille, chez elle ou à domicile, à la journée. Ecrire L. Martin, 39, rue République.

COMPTABILITE, STENO, DACTYLO ANGLAIS, Institut Commercial Colbert, fondé en 1900, 6, rue des Feuillants. Placement grat.

LEÇONS de dessin et peinture gratuit, pour demoiselles ayant disp. Ecr. Hamonth, rue Nationale, 53.

LOCATIONS

GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1er étage.

A LOUER présentement 3 pièces claires, quartier Paradis, eau, gaz, lieux. S'adresser 5, rue Sébastopol, de 11 h. à 2 h. Sonner 3 fois.

ON DEMANDE de suite appartement 3 ou 4 pièces, prix de 300 à 350 francs, Bonzon, 1, rue Brochier.

GRANDE CHAMBRE , cuis. meubl., maison tranquille, 9, quai du Canal, 8e (côté gauche), porte à droite.

ON CHERCHE jolie chambre, offres avec prix, bar Pergola, rue de la Darse, 37.

BELLE CHAMBRE indépendante, électricité, à louer, 57, rue Saint-Jacques.

A LOUER appartements, maison neuve, cinq pièces claires, gaz, électricité, 71, boulevard Saint-Charles, Chutes-Lavie, circulaire Belle-de-Mai, 500 à 600 fr. S'adresser rez-de-chaussée, de 9 heures à midi.

PROPRIETES

TERRAIN DE CHASSE, colline, à vendre à Vitrolles, à 5 cent., 10 cent. et 50 cent.

MAISON DE CAMPAGNE à louer à Saint-Michel, 8 p., y compris remise pour auto, 250 fr. l'an, av. jardin de rapport fruitier, eau de puits et canal. S'adr. à J. Palen, rue Abbé-de-l'Epée, 132.

FONDS DE COMMERCE

A REMETTRE, cause de mobilisation, café-bureau de tabacs, banlieue de Salon, peu de frais. S'adresser bureau du *Petit Provençal*, Salon.

MAGASIN de repassage à vendre, c. départ, b. occ. S'adr. rue Fontaine-Rouvière, 24.

MATERIEL de boulangerie à vendre. S'adr. ou écrire au bureau du *Petit Provençal*, à Salon.

A VENDRE camionnage av. trav. assuré, prix 1.200 fr. S'adresser, 17 A, rue Curiol.

REPASSAGE à céder, cause maladie, seul dans quartier, peu de frais. S'adresser Grand'Rue, 33, à Saint-Just.

BARAQUE vide de journaux à vendre. S'adresser à Mme Reynaud, rue Fort-Notre-Dame, 41, l'après-midi.

CREMERIE, pl. centr., situat. d'avenir. Recet. assur. 30 fr. p. j., céd. c. désaccord, à enlev. dans les 48 heures. Voir Fourn, mag. de vins, rue du Progrès, 39.

PENSIONS DE FAMILLE

MONSIEUR seul dem. demi-pension chez pers. seule, dist. Ecr. Romain, 16, rue Haxo.

VILLEGIATURES

VILLECROZE (Var). — A louer au mois, maison meublée, quatre p., pays sain, frais, à proximité gare. Ecr. Bonnefoy C., Villecroze.

OCCASIONS

VOITURE VICTORIA à vendre, bonne occasion. S'adr. 29, bd du Ch.-de-Fer, villa Myosotis.

SUIS acheteur Banque Tailleur, 6, rue des Convalescents.

PIANO à vendre bon marché, 59, rue Sainte, au 2 étage.

CHAMBRE, salle à manger et meubles divers à vendre, rue de la République, 67.

A VENDRE pour cause maladie, établissement pleine campagne, bien fréquenté, y compris basse-cour, chèvre, jument attelée, coup de fusil, pressé. S'adresser rue des Dominicaines, 16.

ON ACHETERAIT petite charrette pour mulet. S'adresser boulevard de Paris, 88.

AVIS aux bourreliers et cordonniers qu'une grande quantité de cuirs usagés, mais en bon état, est en vente, boulevard des Dames, 4, de 9 h. à midi, et de 3 h. à 6 h.

A VENDRE tableau représentant le port de Marseille et les deux forts, 6 mètres de long sur 3 mètres de large. S'adresser place Sadi-Carnot, 1, café Parisien.

MACHINES à coudre SINGER, canette centrale et autres grosses et petites et une JONES pour piqueuse de bottines, riche occasion, 9, rue Saint-Charles, sous-sol.

SUIS achet. bon. machine coud., canette centrale état neuf, march. s'abst., 74, rue de la Joliette, au 4e, à gauche. Pressé.

A VENDRE 2 pneu 880 x 120 ferré et 6 ch. à air, Ressia, rue Krüger, 28.

ANIMAUX

ANE sage, vite attel., voit. angl., harnais jaune neuf, à vendre, bar Gaston, 121, rue de Lodi.

CAPITAUX

ACHATS et AVANCES s. titres même étrang. non cotés act. Madaule, 64, Grignan.

PERDUS ET TROUVES

PERDU 15 août m., tram Barasse, sac à main noir. Rapp. bourse et clés, Gattermann, musique, rue Tapis-Vert, garder le reste.

PERDU jeune chienne noire avec collier neuf, prière de rapporter contre récompense, 12, chemin de la Batterie.

PERDU portefeuille conten. papiers au nom de Raineri. Rap. contre réc., 280, rue Paradis.

PERDU par militaire porte-monnaie contenant 12 fr. avec chaîne portant une croix et photographie. Rapporter contre récompense, chez Viau, rue Georges-Picot, 8, Capelette.

PERDU broche-barrette bébé en or, parcours boulevard de la Madeleine, le rap. contre récompense, boulevard de la Madeleine, 219 au 1er.

MARIAGES

MONSIEUR, 43 ans, très sérieux, propriét. à la campagne d'un bar-épicerie, désire s'unir à personne sérieuse pouvant le suppléer, âge en rapport. Ne répond qu'à lettre donnant adresse. Ecr. A. R., *Petit Provençal*, Aix.

OUVRIER électricien, bon. situation, 32 ans, désire mariage avec jeune dame tr. sér. Disc., rép. à lettre signée. Agence s'abstenir, rue Consolat, 31, Grothus.

MONSIEUR 57 ans, employé, quelques économies, s'unirait avec dame en rapport de situation. Ecrire Auguste, Poste, rue Colbert.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE

Mme MARIA, consultations depuis 1 fr., maison honorable, rue Neuve, 8, 3e.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

AVOCAT-CONSEIL. — Consultation, 2 francs, rue Grignan, 64.

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert défenseur, rue Rouyière, 4.

GARDE D'ENFANTS

ON DEMANDE à garder enfant à la campagne. S'adresser à la boulangerie Barel aux Madets, Plan-de-Cuques.

GERANCE

EX-NEGOCIANT pourvant fournir caution, et références sér. cherche gérance. Ecr. S. Auban, bureau du journal.

PERSONNE réfugiée demande gérance avec promesse d'achat, alimentation, restaurant, etc., offre rue Marchetti, 1 (quai Joliette), ag. abs., de 2 h. à 3 h.

PERMUTATIONS

G. V. C. classe 89, du camp retranché de Paris, permuterait avec G. V. C. de la région de Marseille. Ecrire Ganssen, 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

AUXILIAIRE, secrétaire d'état-major à Lyon, désirerait permuter avec auxiliaire mêmes aptitudes à Marseille. Ecrire à Tombette, secrétaire d'état-major, 14e région, 2e bureau, place Carnot, Lyon.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique **« Le Marathon »**, baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco.

POUX ET VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale **« La Parasicide »**. Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue. Mme Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 219.

SAGE-FEMME herboriste de 1re classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjaud, 93, rue de Rome, 1er. Consultations tous les jours et le dimanche de 9 h. à 6 h. Correspondance. Discrétion.

DIVERS

CARTES POSTALES superbes pour vendre partout 5 et 10 cent., avec 50 % de remise. Directeur Actualités, 5, r. des Flottes, Nîmes.

NOUVEAUTE. Plume encre solidifiée p. l'armée, à 10 c., écrit avec tout liquide. Esc. aux revendeurs demandés. S'adresser de 1 h. à 3 h., Pierre, tabacs, 11, rue d'Aix.

PETITE CORRESPONDANCE

TITI Attends de tes nouvelles au plus tôt et si tu en donne pas tu en souffrira.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 27 AOUT.